

Il y a 75 ans à Neuilly-en-Thelle...

NEUILLY
— EN —
THELLE



Hommage à Jean-Pierre



« Ils s'appelaient Jean-Pierre, Charlotte, Denise
Certains priaient Jésus, Jéhovah ou Vishnou.
D'autres ne priaient pas mais qu'importe le ciel
Ils voulaient simplement ne plus vivre à genoux. »

D'après Jean Ferrat - Extrait de la chanson « Nuit et brouillard ».

Mot du Maire

Pascal PIOT, féru d'histoire et notamment de celle qui se rapporte à Neuilly-en-Thelle, a été l'auteur en 1994, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la libération de notre commune, d'un opusculé relatant les évènements et le contexte de ce moment majeur de notre histoire.

Il a poursuivi son travail et l'a complété de nouveaux témoignages, sur l'exode par exemple.

De plus, il souhaite mettre à la disposition de tous ses notes et documents qui ont servi à son remarquable travail.

Ceux-ci seront consultables à la bibliothèque municipale.

Ainsi, les enseignants pourront profiter de ces pièces pour étayer leur travail avec leurs élèves.

Chacun de nous pourra également se replonger dans ce passé récent de notre cité.

Ces documents participent à ce qu'on appelle « le devoir de mémoire », qui fait partie de l'éducation et de la culture générale auxquelles nous devons avoir accès.

Je remercie en votre nom Pascal PIOT pour la transmission de son remarquable travail ; c'est le fruit de nombreuses heures de recherche et de rédaction.

Nous lui en sommes tous reconnaissants.

Gérard AUGER
Maire de Neuilly-en-Thelle

Note de l'auteur

Cet ouvrage est l'édition améliorée et réorganisée du premier livret écrit en 1994, pour le cinquantième anniversaire de la libération de Neuilly-en-Thelle, recensant des témoignages et documents d'époque.

A l'occasion des 75 ans de la libération, un tri et une mise à disposition de mes archives collectées depuis des années m'ont paru nécessaires.

Vous retrouverez dans ces pages :

- Une partie du journal de guerre de Monsieur Pierre Caillette de la 7^{ème} armée française, mobilisé le 26 août 1939, fait prisonnier le 13 mai 1940 et libéré le 1^{er} juin 1945.
- Des témoignages poignants d'une période de notre histoire oubliée et souvent dramatique : l'exode de 1940.
- Des compléments de recherches et compléments historiques relatifs à la vie de tous les jours pendant l'occupation.
- Des informations historiques, des témoignages écrits, concernant les maquis du Sud de l'Oise nous permettant ainsi de lire et de relire notre histoire locale, 75 ans après.

Vous verrez également Neuilly-en-Thelle, commune géographiquement située entre deux nœuds ferroviaires importants (Persan/Beaumont, les ateliers de Moulin-Neuf et Creil/Petit-Thérain), être le théâtre de bombardements pour la libération du Pays.

Ce bourdonnement terrible et caractéristique du vol des forteresses volantes, nos anciens, qui n'étaient à cette époque « que des enfants », s'en souviennent aujourd'hui encore.

Pour finir, j'ai aussi abordé, avec le plus de délicatesse possible, celles qui eurent à payer leurs amours vécues pendant les « années noires » lors de notre libération : amour parfois, vengeance aveugle souvent, jalousie toujours.

Le but est simplement historique et ne doit en rien réactiver des pensées sombres dans notre mémoire collective.

A travers le regard de plusieurs habitants de notre commune et des environs, nous essayerons de transmettre une vision de la vie pendant cette seconde guerre mondiale.

Pascal PIOT

L'annonce de la guerre

Le 1^{er} septembre 1939, l'armée allemande envahit la Pologne, déclenchant la seconde guerre mondiale.

Une « Drôle de guerre » au cours de laquelle les armées allemande et française se font face, mais où il n'y a pratiquement aucun affrontement. Le découragement s'empare des soldats et de leurs familles qui ne comprennent pas la situation.

Très rapidement, les troupes du III^e Reich vont se lancer à la conquête de l'Europe, appliquant une stratégie militaire fondée sur le couple tanks /avions.

Vingt ans après la Première Guerre mondiale, la France est de nouveau en guerre contre l'Allemagne et, dans son journal « le Populaire », Léon Blum déclare tristement : « La France n'a pas voulu cela ».

Le 9 avril 1940, l'Allemagne envahit le Danemark et la Norvège, violant ainsi le pacte de non-agression signé le 31 mai 1939.

Le 10 mai 1940, les Allemands envahissent la Belgique, les Pays Bas et le Luxembourg et contournent la ligne Maginot sur laquelle les Français reposaient leur confiance.

La bataille de France va brutalement mettre fin à la « drôle de guerre » et porter les combats à la frontière française.

Les 13 et 14 mai, la Wehrmacht effectue une percée décisive en traversant la Meuse. Le front est enfoncé à Sedan.

Dans l'Oise :

Attaquées le 19 mai 1940, Breteuil fut dévastée le 7 juin, Beauvais le 8 juin. Vingt-trois localités furent sinistrées.

Le spectacle de ces incendies, de jour comme de nuit, avait un effet terrible sur le moral des Français qui sentaient l'ennemi partout.

Malgré cela, le soldat français combattait avec courage, quand ses chefs lui donnaient des instructions claires et précises. Après avoir combattu dans la Somme, des régiments de la 29^e DI prirent position derrière l'Oise, face à Précysur-Oise. Cet acte fut inutile car le gouvernement et l'état-major avaient renoncé à défendre la capitale.

Aux commandes d'avions parfois moins rapides, des pilotes affrontèrent, à partir de terrains proches de Neuilly-en-Thelle, les escadrilles de bombardiers et de chasseurs (**Beauvais-Tillé, Persan-Beaumont, Chantilly, Le Plessis-Belleville**). Le 3 juin 1940, les chasseurs des groupes 1/1 et 2/9 se battirent à un contre cinq. Après le 5 juin, le commandement ramena à l'arrière ce qui restait des unités. Pourtant, le courage des hommes était bien présent mais l'insuffisance de l'armement, du matériel et l'infériorité numérique ne pouvaient rien contre la progression allemande.

Le 14 juin 1940 les Allemands entrent dans Paris. Face au désastre, Paul Reynaud, président du Conseil, va chercher un homme respecté, populaire et auréolé de l'éclat de ses campagnes lors de la Grande Guerre : Philippe Pétain.

L'armistice est signé le 22 juin 1940 à Rethondes, dans une mise en scène imposée par Hitler.

Tout le monde n'accepte pas la défaite.

La voix du général de Gaulle s'élève, appelant à continuer le combat !

M. Caillette, en sa qualité de soldat de la 7^{ème} armée, est un témoin privilégié de cette période. Son écrit, au jour le jour, commence le 13 mai 1940 avec sa montée vers le front. Il décrit sa condition de prisonnier de guerre, sa vie dans divers camps et son arrivée dans une usine de chaises.

Il manque quatre ans dans son journal. Quatre années passées en Allemagne, comme prisonnier de guerre.

Il reprendra la plume, comme il reprendra espoir, avec l'arrivée des Russes le 30 janvier 1945 (me dit-il lors d'une de nos rencontres). Il ne retrouvera sa famille que le 1^{er} juin 1945.

Monsieur Caillette a été durant de nombreuses années Président de la section des Anciens Combattant et Prisonnier de Guerre de Neuilly-en-Thelle. C'est lors de cette période que j'ai eu la chance de recueillir ce témoignage.

Texte original

7^{ème} Armée - 2^e Division - 2^{ème} Compagnie du 6^e Génie

Caillotte Pierre - Sargent - 1933 - Le Mans 569.

mobilisé le 26 août 1939. rejoint Angers.

13 mai 1940 - Boeschepe - Bailleul - embarquement à Bailleul direction
La Belgique. 6 heures du soir bombardement à Gand.

mardi 14/5 - débarquement à St Nicolas (Belgique) marche sur Stekene
soirée à Stekene.

mercredi 15/5. départ de Stekene à 3^h du matin - 2^{ème} section isolée -
marche sur Kieldrecht - bombardement le soir à 5 heures

jeudi 16/5. Kieldrecht - bombardement le soir à 5 heures

vendredi 17/5. repos à Kieldrecht - départ le soir à 7 heures - rejoint
la Compagnie à La Clinge - départ de La Clinge à
23 heures - marche de nuit

samedi 18/5. marche sur Overlag - repos 3 heures - marche sur
Cabrycke Fortjen - arrivé à 8 heures le soir après
70 kms de marche

dimanche 19/5. repos à Cabrycke Fortjen - messe le matin à
l'église de Cabrycke

lundi 20/5. départ de Cabrycke Fortjen à 5 heures du matin en
camion pour Sichterweldde

mardi 21/5. embarquement en chemin de fer à Sichterweldde à
22 heures

- mercredi 22/5 . arrivé à Armentières à 6 heures du matin - bombardement²
Estaire. Esorgue - arrivé à midi - bombardement
et mitraille ! - départ à 22 heures.
- jeudi 23/5 . 3 heures du matin . débarquement forcé à Merville (voie
couverte après bombardement) marche sur veins Berquin,
Strazeele, Hazebrouck - (bombardement) Houldigken
arrivé à 8^h 30 bombardements successifs - départ
d'Houldigken à 20^h 30 marche de nuit
- vendredi 24/5 . arrivé à Wormouth à 3 heures du matin . départ
de Wormouth à midi après bombardement, sur Uxem
- samedi 25/5 . cantonnement entre Estéqueux et Uxem - près d'Uxem
nombreux bombardements
- dimanche 26/5 . même cantonnement près d'Uxem . nombreux bombardi.
- lundi 27/5 . départ en camion à 5 heures du matin pour Brechain
défense du village, rebelle sur Crocht, position de défense.
23 heures . barrières et garde au carrefour . nous avons
perdu une grande partie de la Compagnie .
- mardi 28/5 . départ du carrefour à 2 heures du matin, arrivé à
l'ancien cantonnement près d'Uxem à 5 hrs du matin
marche pour rejoindre la Compagnie (perdue dans la
marche de nuit) à travers les marécages . Cantonnement
dans une ferme après Uxem .
- mercredi 29/5 . Cantonnement dans la ferme après Uxem . bombardement
sur la route avec Jaglis . départ le soir en camion
pour Estéqueux . nuit à Estéqueux dans une ferme.
- jeudi 30/5 . retour au cantonnement dans la ferme après Uxem .
de garde toute la nuit - bombardements et tirs
d'artillerie continus .

- vendredi 31/5. départ le matin pour Le Frinckoute - bombardement
 et tirs d'artillerie sans arrêt - départ le soir faire
 un fossé anti-char aux avant postes. travail toute
 la nuit.
- samedi 1^{er} juin. retour du travail à 4^h du matin. journée passée
 à Le Frinckoute - bombardement et tirs d'artillerie
 sans arrêt. départ le soir remplis mission en moto -
 accident de moto - retour 5 heures du matin.
- dimanche 2/6. départ de Le Frinckoute en canon pour la briqueterie.
 bombardement - départ sur Coutkerque. de garde
 toute la nuit aux honts.
- lundi 3/6. 11 heures du matin. on fait sauter les 2 ponts de Coutker,
 départ sur Dunkerque. départ sur les dunes de Malo.
 20 heures. état d'embarquement.
- mardi 4/6. nuit passée sur la tée, 9 heures du matin, fait
 prisonnier sur la plage de Malo.
 5 heures du soir. camp de prisonniers de Dunkerque.
- mercredi 5/6. }
 jeudi 6/6. } camp de Dunkerque
- vendredi 7/6. - marche sur le camp de Rexpoëde
- samedi 8/6. }
 dimanche 9/6. } camp de Rexpoëde
- lundi 10/6. marche sur Hazebrouk. cantonnement dans école. dominé avec
 aux dames de la croix rouge.
- mardi 11/6. Hazebrouk
- mercredi 12/6. marche sur Lille par Brailly et Brumenterie - cantonnement
 au quartier Kleber.

- jeudi 13/6 - départ de Lille a 7hrs du soir marche de nuit sur Courmai (Belgique) nuit dans Calorn
- vendredi 14/6 - marche de Courmai a Renais - nuit dans garage
- samedi 15/6 - marche de Renais a Ste Maria Lerde - nuit dans prairie
- dimanche 16/6 - marche de Ste Maria Lerde a Hlost. Cantonnement dans Calorn
- lundi 17/6 - repas a Hlost.
- mardi 18/6 - marche d' Hlost a Lokeren - nuit dans une filature
- mercredi 19/6 - marche de Lokeren a Morbeek - embarquement petit chemin de fer pour la Hollande - embarquement en bateau a Carnoten nuit en bateau sur l'Escault
- jeudi 20/6 - voyage en bateau - 8^{hrs} matin bordrecht - nuit en bateau sur le Rhin
- vendredi 21/6 - voyage en bateau sur le Rhin - Timène - débarquement a 15^{hrs} a Wesel (Allemagne) - embarquement chemin de fer a 18^{hrs} bombardement de nuit par les Anglais.
- samedi 22/6 - arrivé a Meppen marche de 10 kms. Camp de Fullen
- dimanche 23/6 a jeudi 27/6 } Camp de Fullen
- vendredi 28/6 - départ pour Meppen embarquement chemin de fer a midi fait à Hambourg a 22^{hrs}
- samedi 29/6 - 8 heures matin - fait à Neubrandenburg. arrive a 18^{hrs} à Hammerstein Camp de Hammerstein
- dimanche 30/6 a mardi 2/7 } Camp de Hammerstein
- mardi 2/7 - départ d' Hammerstein a 15^{hrs} embarquement chemin de fer arrive a Stargard a 21^{hrs} 30 Camp de Lutorniers Stalag II D.

matricule = 53381

- mercredi 3/7. a vendredi 5/7 - Camb de Stargard.
 samedi 6/7 - départ du Camb pour la caserne - forcé -
 dimanche 7/7 - caserne Stargard.
 lundi 8/7 - caserne Stargard : nuit au camb.
 mardi 8/7/40 - départ a midi, arrive a Berlinchen a 5 heures. voyage en
 cariole jusqu a Klein Satz Kow.
 mercredi 10/7 - 1^{er} jour de travail a la ferme.
 jeudi 11/7 a vendredi 30/8/40 - travail a la ferme - moisson -
 vendredi 30/8 - départ de Klein Satz Kow - embarquement a Sittelne pour
 Berlinchen.
 samedi 31/8 - 1^{er} jour de travail dans la fabrique de chaises Haguenan.
 lundi 23/9/40 - reçu premières lettres -
 jusqu a 28 janvier 1945 - Commande Haguenan Berlinchen - Secrétaire. numéro
 2308 -
 lundi 28 janvier 1945 - départ de Berlinchen midi 1/2.
 30 Rms dans la neige. arrive de nuit a Bruggé, hôte la
 nuit dans le Kommando français.
 mardi 30 janvier - départ a 9 heures le matin, routes signalés dans les
 villages frocés, marche dans la neige avec le traicman,
 rencontre corps francs Allemands, hôte a Soldin, étape
 de 12 Rms, arrive le soir a 4^h 1/2 a Liebenfeld, couche
 dans école.
 mercredi 31 janvier - Rassemblement en prevision de départ a 9 hrs dans le château
 nous nous groupons avec les officiers russes, longue attente au
 château, départ a 11 heures, d'arriver a midi a Linnow,
 bon accueil, café offert dans toutes les maisons, arrive vers
 5 heures a Herrendorf, couche sur chaudière, mauvaise nuit,
 trop chaud, étape 12 Rms.
 jeudi 1^{er} février - reveillé de très bonne heure, gardiens d'habits, arrive
 des corps francs russes après 1/2 heure de fusillade, enthousiasme
 de tous les prisonniers russes et français, ouverture des caves d'alcool.
 partage de char toute la nuit.

- vendredi 2 février Herrendorf. nous installons dans chambre. arrivée
 de troupes russes dans le village.
- samedi 3 février Herrendorf. journée calme. hangar en flammes.
- dimanche 4 février Herrendorf. activité de l'artillerie - toujours dans
 l'attente et l'indécision - journée sans intérêt.
- lundi 5 février Herrendorf. journée calme. 2 copains en reconnaissance
 direction de départ - 7 heures de faction dans la nuit
- mardi 6 février départ d'Herrendorf à 10 heures par Soldin, arrivé à
 Brügge à 5 heures. couché au K°.
- mercredi 7 février départ de Brügge 8 heures. arrivé Berlinchen 1 heure.
 Riommande occupé par officiers français - rencontré un
 lieutenant du Mans.
- jeudi 8/2 Berlinchen - incendie et bombardement le soir.
- vendredi 9/2 Berlinchen.
- samedi 10/2 départ de Berlinchen avec 4 officiers - 30 kms. nuit à
 Friedberg dans grenier à paille - avons vu américains -
- dimanche 11/2 départ de Friedberg 8 heures. arrivé à Vorbruch midi.
 nuit dans chambre. étape 15 kms.
- lundi 12/2 départ manqué. journée passée à Vorbruch.
- mardi 13/2 départ 8 heures. parti à Briesen, entre en Pologne, arrivé
 à 3 heures à Bräwsko - cantonnement dans école, étape
 25 kms sous la neige.
- mercredi 14/2 8 heures. Les officiers vont aux renseignements à une gare
 à 4 kms. possibilité de prendre le train - départ midi
 arrivé à Filken.
- jeudi 15/2 Filken. corvée de paille et ravitaillement en provision
 d'un embarquement en chemin de fer.
- vendredi 16/2 Filken - promenade à la gare. dehors 5 jours - 500 soldats
 attendent un train.
- samedi 17/2 Filken. départ précipité à midi - 15 kms arrivé à Guloz
 nuit dans école -

- dumanche 18/2. depart de Gulcz 8^h 1/2. patte a Charnikau
30 kms - arrive a Althutte - nuit dans ecol -
feu de cheminée
- lundi 19/2. depart de Althutte 8^h 1/2. soupe et cafe offert au
hottage a Ritschenwald - 25 kms. arrive a Kaziopole
nuit a Kaziopole dans une ferme.
- mardi 20/2. depart de Kaziopole 8^h 1/2. 5 kms. arrive a Rogaten.
accueil a la croix rouge matin et midi, attendons pour
prendre le train - nuit pres de la gare.
- mercredi 21/2. Prenons le train dans la matinée a Rogaten direction
varsovie - apres 100 kms arrivons vers 8^h 1/2 a Gnesen
halte prolongee dans la gare ou nous passons une partie
de la nuit, puis nous repartons.
- jeudi 22/2. reveil a Wrechen. 30 kms parcourus dans la nuit, nous
changeons de train et empruntons la voie et le materiel
roulant russe. passons a Kutno. passons la nuit dans
le train.
- vendredi 23/2. reveil a 30 kms de varsovie, haltes frequentes, nous arrivons
a 8 heures a 17 kms de varsovie et mettons toute la journée
a les parcourir. a 11 heures une partie de notre groupe
nous quitte pour partir sur une plate forme. Nous
arrivons enfin a 11 heures du soir a Praga et passons
la nuit dans la gare.
- samedi 24/2. nous nous rendons de bonne heure a la croix rouge de
varsovie ou nous y passons la journée. promenade et
commerce pour acheter tabac et pain. petit commerce dans
toutes les rues. nuit a la croix rouge.
- dumanche 25/2. Praga. - je vends mes chaussures. Promenade dans la matinée
grand defile pour le depart des troupes Polonaises au front. (Sambre et Meuse
drapau francais - apres midi promenade a la vistule et a varsovie
les bon accueil partout. nuit a la croix rouge. (arrive du
gouvernement Polonais a varsovie.)

- lundi 26/2. Rentant de bonne heure d'une promenade en ville,
 nous trouvons le groupe qui partait - Course pour rattraper
 le groupe - Embarquement en camion à 9 heures.
 partons le soir à 3 heures. 10 kms et passons la nuit à un
 poste de police.
- mardi 27/2. départ 8 hrs en camion - arrivons à 4 heures à Lublin,
 et couchons au camp de Sepoiva Lublin.
- mercredi 28/2. Camp de Sepoiva. installation - arrivé du rest du group.
- jeudi - 1^{er} / vendredi 2/3 } ————— (malade)
 samedi 3/3 }
- dimanche 4/3. Camp ————— messe à 2 heures après midi, dans une église
 de la ville. changeons de baraque.
- lundi 5/3. Sepoiva nouvelle installation dans la nouvelle baraque.
 suis allé au marché - neige
- mardi 6/3. mercredi 7/3. Sepoiva - promenade dans Lublin
- jeudi 8/3. Sepoiva - réveil 3 heures matin pour aller aux douches
 après midi - avons été au cinéma - 2 représentations dans 2 cinémas
 Nitchevo et les 3 mousquetaires.
- vendredi 9/3. Sepoiva - vend mes lunettes.
- samedi 10/3. dimanche 11/3. Sepoiva - malade 2 jours
- lundi 12/3. malade et toujours de la neige
- mardi 13/3. Sepoiva. achats au marché le matin, promenade dans
 Lublin l'après midi. dégel - (rencontre Fremiot et Vernier)
- mercredi 14/3. Sepoiva - envoi message 50 mots par télex au sort.
- jeudi 15/3. ——— arrivée au camp de Fremiot - Breilau - après midi
 grande promenade dans Lublin.
- vendredi 16/3. Sepoiva - matin achats au marché - douches après midi.
- samedi 17/3. ———
- dimanche 18/3. ——— cinéma russe après midi - réunion des Sarkhou -
- lundi 19/3. ——— marché le matin - Camp contigu à partir de mid.

- mardi 20/3 - a jeudi 22/3. Siprova -
 vendredi 23/3. Siprova : départ de la première moitié du Camb.
 samedi 24/3 - après midi douche - attendons départ
 dimanche 25/3. départ de Siprova Sublin a midi : embarquement en
 chemin de fer. départ le soir a 11^h 30.
 lundi 26/3. reveil le matin a Cholm - départ de Cholm a 10^h arrive
 a 4^h a Kowel. nuit dans le wagon en gare de Kowel.
 mardi 27/3. reveil en gare de Kowel - départ a 10 heures. passage en
 gare de Kuirne - arrive a SutsK - débarquement couché
 dans une caserne.
 mercredi 28/3. SutsK - cantonnement dans caserne.
 vendredi 29/3. 30/03 SutsK.
 samedi 30/3. 31/03 - douche et désinfection.
 dimanche 1/4. - Lâques - changement de cantonnement.
 lundi 2/4 a }
 dimanche 22/4. } -
 lundi 23/4. toujours SutsK - neige.
 mardi 24/4 a lundi 30/4 - SutsK.
 mardi 1^{er}/5. SutsK - grande fête sportive franco russe - temps splendide.
 mercredi 2/5. - match football franco russe -
 jeudi 3/5 a dimanche 6/5. SutsK.
 lundi 7/5. préparatifs de départ et embarquement le soir - départ de
 SutsK a minuit -
 mardi 8/5. 10^h 30. passage a Sdolbunowo - Ostroo - arrêt a Chehetowka
~~arrêts~~ - 20^h 30 a Berditchew.
 mercredi 9/5. Reveil a Wenitza - départ a 5^h 40. passage a Cembinka -
 Kuljopol - arrêt a Kodimia - puis arrêt à Kotowik -
 départ a 20^h 30.
 jeudi 10/5. arrive a 5 heures a Odeka. attente toute la matinée sur le quai
 arrive dans cantonnement (école) visite du port.
 vendredi 11/5. Odeka.
 samedi 12/5. Odeka. départ des deux premiers centams a 1^h 1/2.

mercredi 30/5 - reveil avec Bronillard - roulis -
 7^h temps superbe - 1 heure aborderons les côtes de
 la Sardaigne et de la Corse - 2^h 1/2 passons au
 détroit de Bonifacio - Cérémonie en l'honneur de
 la 1^{re} Côte française en vue - allocution des Commanda.
 Français et Anglais - minute de silence et marseillaise -

jeudi 31/5 - 5 h³⁰ matin - en vue des côtes françaises - mistral violent
 mer agitée - en rade de Marseille à 7^h 1/2 -
 arrivons au port de débarquement à 10^h 1/2 - réception
 par la musique militaire - émouvant - débarquement
 et transport en voiture au centre d'accueil - formalités
 remplies - 11 heures du soir, attends Germain dans
 chaite longue écoutant concert - départ en camion du
 centre d'accueil pour la gare - 2^h 1/2 nuit dans la gare
 sur un coin-toir à bagages.

vendredi 1^{er} juin embarquement en train à 6^h 1/2 départ 7^h
 arrive à 4^h à Lyon - réception à l'arrivée - vin d'honneur
 dîné au centre d'accueil -

~~jeudi~~ puis suite du retour - Paris - Le Mans.

La vie des civils

Ne l'oublions pas, nous sommes en guerre. Cette « drôle de guerre » impose à la population, en cette année 1940, de demander des autorisations auprès de la gendarmerie pour tout déplacement, y compris auprès des proches de la famille, même à l'intérieur du département.

Exemple avec ce sauf conduit demandé pour aller de Neuilly-en-Thelle à Rainvillers (commune proche de Beauvais).

Pour rappel, la ville de Beauvais sera bombardée par les Allemands et le centre ville sera détruit dans sa quasi-totalité les 5, 6, 7 et 8 juin 1940.

MODÈLE N° 8

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

SAUF-CONDUIT

PARTIE A DÉTACHER
Le Capitaine Commandant

Indication de l'autorité qui a délivré le sauf-conduit la Section de Gendarmerie

Sauf-conduit n° 24391

Valable pour voyage (1) Huit jours
du Onze Mai au Dix Huit Juin 19 40
(Dates en toutes lettres.)

Mode de locomotion autorisé (2) Car + fer.

Localités ou périmètres de circulation autorisés : Rainvillers

M Spidmaz Charlotte (vive)

Numéro de la carte d'identité : 26 30/3.40 Neuilly en Thelle

Nationalité : Fr.

Profession : Chantieronnier

Né le 10/11 1905 à Neuilly en Thelle

Domicilié a (adresse complète) : 50 Rue du Montier Neuilly en Thelle.

Est autorisé à faire usage du présent sauf-conduit dans les conditions ci-dessus indiquées.

Je certifie qu'à ma connaissance son attitude au point de vue national n'a jamais donné lieu à remarque.

Fait a Jentis le **10 MAI 1940**
Le Le Capitaine Commandant
(Autorité qui a délivré le sauf-conduit) Gendarmerie

Signature du titulaire : Deville

Photographie 4 x 4 oblitérée d'un cachet officiel.

Signalement :
Age :
Taille :
Cheveux :
Sourcils :
Barbe :
Yeux :
Nez :
Menton :
Front :
Teint :
Signes particuliers :

Sauf dispositions spéciales, le présent sauf-conduit servira de permis de séjour dans les limites des dates fixées.
Si le sauf-conduit, une fois périmé, n'a pas été retiré au porteur à la gare de retour, il est à rendre par l'intéressé à l'autorité qui l'a délivré.

(1) Mettre, selon le cas, la mention « un » ou « plusieurs ». Le retour est de droit, sauf mention spéciale. (Voir au verso pour les séjours dépassant 24 heures.)
(2) Modes de locomotion autorisés, à pied, à cheval, en voiture hippomobile, à bicyclette, en chemin de fer, en véhicule automobile ou en bateau affectés à un transport public.

Sauf-conduit obligatoire pour se déplacer le 11 mai 1940 • Collection P. Piot

L'exode

L'invasion de la France a lancé sur les routes des millions de Français. Fuyant devant l'avancée des troupes allemandes, les réfugiés partent en direction du Sud.

Ils partent avec des moyens de fortune, des charrettes tirées par des chevaux, des landaus pour enfant, des brouettes, des voitures lourdement chargées pour les plus chanceux.

Les routes s'encombrent de civils en fuite, puis de soldats battant en retraite.

Avant même la conclusion de l'armistice, les pauvres gens que les troupes allemandes avaient rejoints et dépassés furent invités à revenir.

La majorité rentrera courant juillet, parfois début août, pour retrouver les villes et villages marqués par la désolation, retrouver leurs maisons souvent pillées et saccagées, tant par les soldats que par d'autres réfugiés ou par des concitoyens peu scrupuleux.

L'exode a blessé et tué sans distinction ; il a frappé des villes et des villages et fait exploser des familles. Il a touché les personnes au plus profond d'elles-mêmes ; il a traumatisé et humilié des millions de Français qui voulurent oublier.

Sur notre commune :

Du jour au lendemain, des millions d'individus sont dépossédés de tout, dépendants d'autrui pour boire, manger, dormir. Les normes morales ont éclaté et certains habitants se mettent à tout vendre : l'eau, le lait pour les enfants...

La mort frappe, les blessés se multiplient sous les balles des Stukas, sirènes hurlantes destinées à tuer et à effrayer un maximum de réfugiés cachés sous des matelas. Ces avions opèrent en rase-mottes et reviennent plusieurs fois harceler les colonnes éclatées.

Pour d'autres ayant des pères travaillant sur le site SNCF du Moulin-Neuf à Chambly, l'exode se traduit par un interminable trajet en train, sur des wagons plats de marchandises, au rythme des aiguillages, des voies de services et d'attentes prolongées avec la crainte de voir surgir ces frelons meurtriers que sont les Stukas.

Des dizaines de milliers de pillages et de vols ont alors lieu. Les pillards sont nombreux et visibles de tous. Ce sont des réfugiés eux-mêmes ou pire des voisins qui profitent de leur absence.

Les témoignages oraux et écrits suivants sont des témoignages personnels enrichis parfois de témoignages collectifs. «**Nous n'étions que des enfants**», cette phrase peut résumer ou faire revivre cette douleur connue par nos témoins. Je les en remercie, sachant combien l'évocation d'un passé difficile est souvent douloureux.

◆ **Témoignage Mr Bernard GUÉRIN rencontre du 21 janvier 2018 :**

«Avant notre départ, environ mi-mai 1940, les nouvelles du front étaient mauvaises. La vue des réfugiés belges provoque une profonde inquiétude et de très mauvais souvenirs.

La décision de départ, je ne sais plus qui l'a prise, mais je me souviens très bien que nous sommes partis ensemble, comme beaucoup d'habitants de Neuilly-en-Thelle, par famille, par connaissance, par affinité.

Pour notre départ, nous sommes partis en famille avec les Papegay. Un tracteur tirait 2 voitures et une charrette car il n'y avait pas d'essence. Nous, les gosses, nous dormions dans les voitures, des Hotchkis de mon souvenir.

Les chevaux suivaient et déjà à Parmain, en passant l'Oise, nous avons eu deux chevaux blessés par des éclats d'obus.

Sur la route, il y avait eu beaucoup de combats. A droite comme à gauche ce n'était que succession de misère et de désolation.

Je me souviens bien de ces tirailleurs sénégalais qui attendaient les Allemands de pied ferme, la valeur de ces soldats était intacte.

C'est à Villacoublay que nous nous sommes faits bombarder et mitrailler et c'est à ce moment que ta grand-mère (Florence Jacques, ma grand-mère maternelle) a été blessée, les jambes écrasées.

Notre exode s'est prolongé jusqu'à Ablis où nous avons été doublés par les véhicules de l'armée allemande. Nous avons donc fait demi-tour.»

◆ Rencontre et témoignage de M. et M^{me} René BERT le 25 juillet 2019 :

« Ce fut, si ma mémoire est exacte, en juin 1940. Je n'avais alors que 7 ans et demi et c'était il y a bien longtemps. L'envahisseur se faisait de plus en plus proche ; les avions allemands, qui faisaient un bruit d'enfer avec leurs sirènes, nous terrifiaient.

Des bombes furent lâchées, un cratère qui me paraissait énorme rendit le chemin de la Fosse Saint Clair impraticable et il fallut plusieurs contenus de tombereaux pour le combler.

J'étais terrifié, tout comme ma grand-mère (maman était décédée peu avant). Mon grand-père, lui, restait stoïque, assis dans sa cabane de jardin à suivre les évènements.

Il faut dire qu'en juin 1940 des soldats de l'Armée d'Afrique du Nord étaient stationnés sur Neuilly et qu'ils avaient creusé des tranchées. Ils étaient visés par l'aviation allemande et les bombes n'avaient heureusement sans doute pas atteint leur but.

Quelques temps après, il fut décidé de partir.

Mon frère, qui à l'époque avait 17 ans, pris les commandes d'un véhicule. Il était apprenti boucher chez M. Pourinet. Cette boucherie, située en face de l'église et du monument au mort, est actuellement un salon de coiffure pour homme.

M. Pourinet était militaire (suite à la mobilisation) et nous sommes donc partis avec M^{me} Pourinet, sa fille, les trois chiens, mon père et moi.

Le trajet dura 3 jours, le but étant d'aller chez les parents de M. Pourinet dans le département de l'Indre à environ 30 km au Sud de Châteauroux (le nom du village est Cluis).

Parcours chaotique s'il en fut !

Des files interminables de véhicules de toutes sortes, vélos, brouettes, poussettes, personnes à pied, voitures à bras, voitures à chevaux, surmontées de matelas et de tout ce que l'on pouvait essayer d'emporter. Nous avançons tous au pas, comme chacun le pouvait.

Il faisait très chaud et bien sûr le ravitaillement était nul !

Nous avons eu la chance de ne pas être mitraillés, malgré les sifflements caractéristiques de quelques obus passés au-dessus de nos têtes. Un voisin, son fils et sa femme n'eurent pas cette chance car une rafale faucha femme, fils et leur chien. M. Doyen était un ami de mon frère.

Le plus difficile était le passage de la Loire car les ponts étaient soit minés, soit détruits. Tous les renseignements sur l'état des routes et des ponts étaient contradictoires et nous nous suivions tous, un peu comme des moutons de Panurge.

C'est un agent des PTT qui nous mit sur le bon chemin en nous indiquant le bon itinéraire à suivre.

Le troisième jour, nous sommes arrivés à destination après avoir passé cette dernière nuit dans la paille, sur le sol.

Le paysan qui nous avait hébergés nous avait aussi offert du vin blanc pour le petit déjeuner. Il paraît qu'il était bon mais pour un enfant de sept ans...

Nous fûmes accueillis par les parents de M. Pourinet et d'autres membres de la famille nous avaient précédés.

L'accueil était chaleureux et la table était bien garnie à chaque repas. Notre hébergement se trouvait dans la chambre d'un charcutier qui était lui aussi parti à la guerre. Peu après ce fut son retour (démobilisé ?). Nous lui avons laissé sa chambre et nous nous sommes retrouvés dans une chambre d'hôtel jusqu'à notre départ pour le retour. »

◆ Rencontre avec MM. Guy et Alain Maillard le 18 Août 2019 :

Monsieur Maillard Guy, dont le père est parti à la guerre, vit donc avec son grand-père.

Celui-ci décide de partir en juin 1940 pour Gisors, dans une maison qu'il possède.

« On ne reste pas à Neuilly, on part pour Gisors ! »

« Mais, ne se sentant pas plus en sécurité, nous sommes hébergés chez des amis à Noyers, commune proche de Gisors.

Heureusement car Gisors est bombardée le 7 juin 1940 et près de la moitié de la ville est détruite et incendiée.

A Gisors, nous n'avions plus de maison, mais toutes et tous nous étions en vie.

C'est ainsi que nous sommes partis en exode en voiture, avec la Monaquatre Renault, précise M. Maillard Alain, son frère, qui vient d'arriver. Matelas sur le toit, un chargement débordant et même un vélo (dont les vitesses se trouvaient dans l'axe de roue) !



Monaquatre Renault

C'est donc le départ, mais je pense que nous ne savions pas vraiment où partir, si ce n'est que de descendre vers le Sud afin ne pas avoir à subir le joug de l'ennemi.

Nous avons fait plusieurs étapes et, dans les villes que nous avons traversées, les bombardements ennemis avaient parfois eu lieu avant ou eurent lieu après, mais nous n'en avons pas subis.

Un périple, une expédition au cours de laquelle le grand-père partait sans cesse à la recherche d'essence. Mais, lors de notre passage sur Argenton sur Creuse, nous avons eu un accident et tapé une barrière de passage de ce qui était déjà la ligne de démarcation. C'est même un officier allemand qui aida grand-père à redresser la roue.

Nous nous sommes arrêtés dans le village de Saint-Benoit du Sault au Sud d'Argenton, dans l'Indre, chez des agriculteurs qui nous ont accueillis d'une façon extrêmement sympathique.

Nous allions à l'école dans la commune voisine de la Châtre l'Englin.

Grand-père travaillait pour eux car les hommes étaient à la guerre et le travail dans les champs ne manquait pas.

Mais nous étions tout de même partis pour éviter l'ennemi et il nous précédait.

Aussi, après quelques semaines, avons-nous décidé de rentrer sur Neuilly-en-Thelle.

Toute notre petite boutique de l'époque était saccagée, chacun étant venu se servir et fouiller jusque dans la cave.

« Dans mes souvenirs un terrible fait a marqué ma mémoire » :

C'était le jour de la fusillade, quelques jours avant la libération, le 23 août 1944.

Un camion militaire est stationné sur le trottoir de la Mairie. Sur le camion est chargé un bateau du génie servant à traverser les rivières. Ses occupants sont habillés en soldats allemands mais semblent avoir un accent bien différent, peut-être de l'Est ? Ils distribuent des vestes de chasse. Des Allemands passent avec leurs chenillettes. Tout le monde se sauve, disparaît et je me cache. Mon frère est chez la famille Chartroux . Il est bien sûr hors de question de rentrer chez soi avec des cris et des tirs dans le centre-ville* . »

*La tragédie de Neuilly-en-Thelle.
Neuilly-en-Thelle se souvient.

◆ Rencontre avec M. Pierre OGEZ le 26 juin 2019 :

Né en 1939, M. Ogez est trop jeune pour se souvenir de l'exode, mais ses parents, et en particulier sa mère, ont été marqués par ce terrible périple. Il a davantage de souvenirs du jour de la libération de Neuilly-en-Thelle, car il est alors plus âgé.

La famille Ogez quitta la ville avec la famille Graffe, dont le père, à cette époque, est « artisan batteur », avec charrette et chevaux. Tous les habitants de la commune se suivent ou presque. Il y a quelque chose de rassurant à être ensemble, à se connaître, parfois à se reconnaître.

Vers Versailles, c'est une terrible attaque qui disperse la colonne de réfugiés et des cris, des hurlements retentissent.

Hommes et bêtes sont blessés, tués. Traumatisée pour le reste de sa vie, M^{me} Billecooq n'aura plus de mémoire. Un choc terrible qui durera toute sa vie.

Le retour ensuite, sur Neuilly-en-Thelle, est difficile car les maisons ont été pillées, visitées, saccagées. Tout a été retourné, rien n'a été respecté. Pour preuve, quelques jours plus tard, Mme Ogez retrouvera sa robe de mariée dans le chemin des Bœufs. »

◆ L'odyssée de mes parents :

Maman, Lucienne Piot, née Jacques :

« On décide de partir, car on annonce des actions terribles de la part des Uhlans, souvenirs funestes de la Grande Guerre et de 1870. La commune se vide et chacun part avec la famille, des amis, des voisins.

Les routes ne peuvent plus absorber l'immense file de fuyards que nous sommes devenus. Nous marchons de jour et passons la nuit dans des hangars, à essayer de dormir. Mon frère Jacky a 3 ans. Maman ou grand-mère nous soutiennent, dans cette terrible marche forcée.

Manger et boire sont désormais des priorités et nous sommes devenus des mendiants, nous quémardons de l'eau, du pain.

Tout à coup, après de longs jours de marche, une panique extrême s'empare de nous. Les avions Stukas et leurs sirènes passent à l'offensive. Ils opèrent en rase-mottes et reviennent plusieurs fois, blessant, tuant à chaque passage.

Pendant longtemps, nous penserons être bombardés par des avions italiens. Dans la colonne, c'est une avalanche de rumeurs.

Maman est blessée très sérieusement car un chariot, dans la panique, lui a roulé sur la cheville et nous sommes séparés. C'est un souvenir terrible et angoissant car nous ne savons même pas où nous sommes, ni même si maman survivra. Nous voici deux enfants avec grand-mère. Nous continuons quelques jours notre triste périple mais les soldats allemands sont devant nous, lors d'un barrage.

Nous devons faire demi-tour car cette fuite est inutile.

Le retour sur Neuilly-en-Thelle est pénible, nous marchons de très longues journées avec l'angoisse de ne plus revoir maman.

Ce n'est que bien des semaines plus tard que nous apprendrons par un habitant de Neuilly que maman est soignée à l'hôpital de Versailles ».

Papa, Maurice Piot :

Exode par train de Chambly à Lourdes (ses 7 ans à Lourdes).

« Papa travaillait dans les ateliers de Moulin-Neuf à Chambly et a été envoyé en Bretagne, pour réparer les voies. Devant la poussée des allemands, les autorités (mais je ne sais pas lesquelles) ont décidé de faire évacuer les familles ouvrières vers le Sud-Ouest.

Nous nous sommes retrouvés, mon frère, ma soeur et ma mère, à devoir embarquer dans un wagon plat, mis à la disposition des familles dans le chantier de Moulin-Neuf. La surcharge des wagons était à la limite de l'insécurité et nous ne pouvions pratiquement pas bouger car c'était trop dangereux.

Des heures et des heures de transport se sont succédées sur ces wagons, sur lesquels des ballots de paille avaient été étalés ; le jour, sous une chaleur caniculaire et les nuits, à greloter de froid sous une bâche. La crainte des bombardements ou mitraillages par avion était perpétuellement présente, surtout lors d'arrêts incessants. Je ne me souviens même plus du temps mis pour descendre à Lourdes, dans les Hautes Pyrénées, fin de notre périple.

Nous avons été accueillis dans une maison de garde-barrière d'un passage à niveau, au pied du Pic du midi.

Pendant la journée, nous jouons dans des wagons et nous allons jusqu'à la source miraculeuse.

J'ai fêté mes 7 ans à Lourdes et, bien sûr, je n'ai pas reçu de cadeau d'anniversaire.

La difficulté prioritaire était de trouver de la nourriture.

Beaucoup de soldats français étaient sur place.

Environ un mois, un mois et demi, plus tard, nous retournons sur Chambly. La maison était réquisitionnée par les allemands et ils avaient tué le chien pour pouvoir rentrer. Ils ne sont pas restés longtemps et nous avons retrouvé la maison ensuite.

Souvenir de 1944 : Les Allemands visitent chaque maison d'Anserville et conduisent les hommes sur la place où une mitrailleuse est installée. Ils reprochent à la population de ravitailler le maquis de Montchavert.

Vingt et un hommes et une femme sont emmenés à Beauvais. Dix-neuf reviennent et deux seront internés à Royallieu à côté de Compiègne, M. Clopier et M. Quoniam.

M. Quoniam ne reviendra pas et on retrouvera son corps en forêt de Compiègne.»

◆ **Rencontre avec Monsieur René Macré (extrait de la rencontre du 1^{er} mai 1994 pour mon livre sur l'histoire de Neuilly : le vent de l'histoire).**

« En 1936, c'est la mort de papa, Monsieur **Sadi Macré**, créateur de la scierie, rue Driard. Nous nous retrouvons, avec ma soeur et mon frère, à la tête de l'entreprise. Je n'ai que 16 ans et, bien sûr, je dois beaucoup à ma famille.

1939, la guerre est là et c'est l'exode. Comme presque tous les habitants de la commune, nous sommes sur les routes du Sud, en direction d'Orléans. Nous sommes partis à bord d'une chenillette Citroën Tigresse, qui nous servait à débarder les grumes de bois en forêt. C'est une expédition et le départ de la fratrie se fera en deux temps. Le premier départ a lieu le 13 mai 1940, pour la Corrèze, où l'on peut espérer trouver du travail en scierie pour nos ouvriers. Le second a lieu le 8 juin 1940, pour Orléans, ou plus exactement à la Souterraine, près d'Orléans, avec le reste du personnel. Nous sommes tous repliés autour de cette Citroën et la recherche de travail pour vivre est impérative. Ce sera dans une propriété de l'Indre, à Mérigny, chez Monsieur Paul Benazet, Sénateur.

Notre travail consiste à débarder et à scier les arbres dans le parc de son château de la Roche Bellusson et à remonter une scierie avec un ruban (scie à ruban) provenant de Gana. Nous vivons dans des baraquements de bois.

Mais, comme tout le monde, on s'aperçoit vite que cet exode ne sert à rien et nous repartons pour Neuilly-en-Thelle. La maison, comme beaucoup d'autres, a été pillée. Il nous faut réorganiser notre vie et celle de nos ouvriers. Il nous faut aussi trouver du travail pour tous, famille et ouvriers. La scierie permet, à ce moment, la fabrication de traverse de chemin de fer. C'est un travail pour l'Etat et ainsi les jeunes ouvriers éviteront le départ pour le front ou pour l'Allemagne, dans le cadre du STO (Service du Travail Obligatoire).

Madame **Gislaine Macré** vient se joindre à nous et me raconte sa rencontre avec son mari. Puis, ils témoignent ensemble de cette période trouble.

Ils sont jeunes mariés et, fin 1943 début 1944, Monsieur Gustave Baulin, résistant, rencontre **M. Macré** avec pour objectif de réaliser une « planque » dans l'église. Depuis longtemps, sur Neuilly, on raconte l'existence d'un souterrain et, par ces temps troublés, la fuite est parfois la meilleure solution. Il faut le trouver et le débayer.

Une équipe est constituée et le pilier creux de l'église, que quelques-uns connaissent, sera le départ de nos travaux nocturnes. Il faut dégager et évacuer les gravats, se glisser, se faufiler et, étant de petite taille et le plus jeune, c'est à lui qu'incombe cette tâche. Une nuit, vers 3h00 du matin, je suis en face d'un mur de brique très suspect...l'entrée du souterrain ? Quelques briques retirées, je suis face à un panneau de bois, le panneau des messes du pilier central. Des nuits de travail pour rien car il n'y a pas le souterrain espéré !

Pendant ce temps, Gislaine est effondrée et craint beaucoup pour la vie de son mari. En effet, une de ces nuits, un véhicule, chargé d'un V1 sur une remorque, est en panne. C'est alors un va-et-vient permanent d'allemands. Mais ouf, ils repartent et René et ses amis traversent la place, en chaussettes, pour rentrer chez eux. Un grand danger également vient du fait que les parents de Gislaine, **M. et M^{me} Vacher**, tiennent le restaurant face à l'église et «hébergent », par obligation, un officier allemand, Raynold Zimmerman, qui se prend réellement pour le fils de la maison. Il agit bien sûr comme chez lui, ce qui pose de réels problèmes car, au-dessus de lui, vivent, dans les greniers, un résistant et deux aviateurs alliés, dont un aviateur noir et ces braves soldats doivent sortir de temps en temps. Ces sorties sont hasardeuses et dangereuses avec la présence de ce Zimmerman.

Ces soldats seront évacués grâce à **Monsieur Léculier** et au Docteur Andrieu, mais j'ignore où ils sont allés. »

M. Léculier : témoignage et rencontre dans « Lamberval lieu de sauvetage et de mémoire » 2004.

Le retour

Le régime de Vichy est enfanté par cet exode. En effet, le traumatisme des français est énorme et l'effondrement des pouvoirs locaux et le sentiment d'abandon ont motivé, chez beaucoup de français, l'acceptation de l'instauration d'un nouveau régime.

Les bombardements

Neuilly-en-Thelle n'a pas été bombardée pourtant nombres de témoins se souviennent du bruit, du ronflement sourd et lourd, à moyenne altitude, des avions alliés passant pour détruire des sites stratégiques.

Parmi les habitants de la commune, un certain nombre sont cheminots et travaillent sur le site de Moulin-Neuf.

En fonction de leurs obédiences politiques, les résistantes et résistants de la commune se retrouvent parfois à combattre ou à donner un « coup de main » sur les maquis de Chambly/Ronquerolle ou de Montataire /Creil.

Une DCA allemande était postée sur le site de Tillé pour détruire les avions alliés venant bombarder le secteur de Creil.

Un jour, une bombe s'est « décrochée » et a explosé ruelle d'Ercuis, actuellement rue Guy Môquet, sans faire de victime mais détruisant une maison.

Les bombardements sur Creil :

Les premiers bombardements de la ville de Creil se font ressentir peu de temps avant l'occupation de la ville et des alentours par les allemands, en juin 1940.

Les plus gros bombardements sont les suivants :

- Le 26 mai 1940, bombardement sur la ville de Creil.
- Le 13 juin 1940, 64 ou 65 « Wellington » de la RAF attaquent Creil.
- Le 13 décembre 1942, la gare ferroviaire est bombardée à partir de 17h12 par un « Mosquito » de la RAF, avec succès.



Vickers Wellington bombardier britannique

Pendant l'année 1944, de lourds bombardements sont subis par la gare de Creil, le dépôt de Nogent-sur-Oise, le dépôt/triage du Petit-Thérain, ainsi que le dépôt de V1 de Saint-Leu-d'Esserent.

➤ Dès le 17 mars 1944, 976 bombes de 250 livres GP sont larguées sur la gare de Creil et sur le dépôt de Petit Thérain par le 9ème Bomber Command de l'USAAF.

➤ Le 20 mars, c'est la gare de Creil qui est lourdement visée par 124 B 26 « Marauder » du 9ème Bomber Command de l'USAAF, avec 1870 bombes lâchées sur cet objectif, 360 bombes de 500 livres GP, 831 bombes de 250 livres GP et 679 bombes de 100livres IB.



26 Marauder bombardier américain

➤ Le 23 mars 1944, 5 attaques sont prévues sur Creil, 3 attaques par 72 B 26 « Marauder » du 9ème Bomber Command de l'USAAF et 2 attaques par les B 25 IIIa de la RAF. Ce sont au final 211 B26 qui largueront 1664 bombes : 112 bombes de 1000 livres GP, 40 bombes de 600 livres GP, 792 bombes de 500 livres GP et 720 bombes de 100 livres IB. L'attaque ayant lourdement endommagée l'atelier des locomotives, les bombardiers de la RAF largueront finalement leurs bombes sur le centre ferroviaire de Creil, soit, au total, 196 bombes de 500 livres MC. Ce sont en tout 1860 bombes de différents calibres qui sont larguées.



Photographie du bombardement du 20 mars du Petit Thérain source FOLD3

- Le 26 mars 1944, la gare de Creil, ainsi que la gare de triage de Petit-Thérain, sont une nouvelle fois visées par les bombardements du 9^{ème} Bomber Command de l'USAAF. 43 P51 sont envoyés pour larguer 101 bombes de 500 livres.

- Le 27 avril 1944, le 9^{ème} Bomber Command envoie des P47 et des P51 sur Creil. Ce sont 66 bombes de 500 livres qui seront larguées.



P 51 Américain

- Le 10 mai 1944, le 9^{ème} Bomber Command de l'USAAF attaque la gare de Creil et le triage de Petit-Thérain. 107 B 26 largueront 167 bombes de 1000 livres et 211 de 500 livres.

Les bombardements sur Chambly :

La ville de Chambly et ses ateliers SNCF ont été la cible des bombardements alliés. Un bombardement particulièrement terrible a été celui de la nuit du 1^{er} au 2 mai 1944. Après celui du dépôt de la Chapelle sur Saint-Denis, le bombardement de Chambly est le plus destructeur de la région de Paris-Nord.

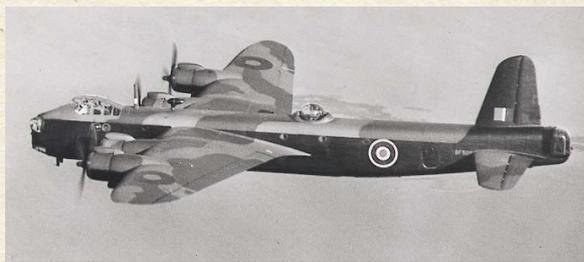
120 avions ont participé à ce raid, dont :

- 96 bombardiers
Avro Lancaster 683



Avro Lancaster

- 16 Stirlings : Short Stirling bombardier lourd



Short Stirling

900 bombes de 500 et 250 Kg sont larguées, accompagnées de bombes incendiaires. C'est « le grand bombardement » disent les anciens. (Source Sébastien Lecoer - les 30 glorieuses de Moulin-Neuf)

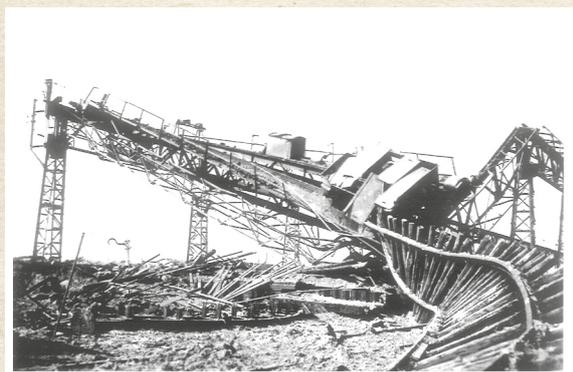
Il n'y a pas de victime mais tous les bâtiments sont endommagés, les voies détruites. Un Lancaster s'écrase en flammes sur la commune de Nointel. Sur les six aviateurs, cinq périrent carbonisés et le sixième mort figé les mains sur sa mitrailleuse.

Les allemands réquisitionnent des hommes, plusieurs fois par semaine, à Chambly, Neuilly-en-Thelle, Mesnil-en-Thelle, Bernes, Morangles, Bruyère, Ercuis, Crouy pour effectuer des travaux de remise en état, de surveillance de ligne ferroviaire. Les camions allemands viennent chercher les « travailleurs » dont la liste est **obligatoirement** remise par chaque municipalité.

- 8 Mosquitos :
De Havilland DH 98



Mosquito de Havilland



RAAF : Royal Air Force



USAAF : United States Army Air Force

Les ateliers de Moulin Neuf le 2 Mai 1944



Collection J.P. PADÉ

Libération et « Justice »

La libération de la France a été une période complexe au cours de laquelle se mêlèrent joie et enthousiasme pour certains, mais aussi crainte et tristesse pour d'autres.

Les ressentiments peuvent alors être liés à la mort d'un proche, son envoi dans un camp de la mort ou de travail en Allemagne, mais aussi à des aspects plus basiques de la vie quotidienne.

En 1940 les hommes ont échoué car ils n'ont pu empêcher la défaite et ils n'ont pas réussi à protéger le pays identifié comme la France au féminin.

À la libération, des femmes vouées à la vindicte publique ont été humiliées, exhibées sous les quolibets, les crachats. Ces femmes « mises à l'index » n'ont souvent rien compris du déferlement de violences dont elles ont fait l'objet.

Neuilly-en-Thelle n'a pas échappé, comme beaucoup d'autres communes, à cette épuration extra judiciaire rampante. Les principales intéressées se sont tuées et se taisent encore de nos jours.

Les reproches invoqués peuvent toucher tous les aspects de la vie quotidienne, des plus simples aux plus privés. Ces femmes humiliées, tondues par des compatriotes au comportement indigne, sont celles qui ont eu contact avec l'ennemi, généralement travaillant comme femmes de ménage pour des allemands, afin de nourrir les enfants ou ayant eu des relations intimes volontaires avec des soldats ennemis. C'est l'injustifiable « justice » du peuple.

Les femmes vivant dans la commune ayant réellement collaboré sont parties avec les allemands ou ont été abattues sur le trottoir par les maquisards (réseau Patrie) avant d'avoir réussi à dénoncer les partisans.

La répression

L'Abbé Charpentier 1882-1944

(Voir livret Neuilly-en-Thelle se souvient 1994)

L'Abbé Charpentier est né le 10 novembre 1882, à Beauvais, où son père était marchand de volailles et sa mère couturière.

En 1907, il est nommé 2^{ème} vicaire à Clermont de l'Oise. Le curé est l'archiprêtre Cartier. Pendant cette période il anime le patronage Saint-Joseph, il est aumônier de l'école de la Providence et aumônier des scouts.

Il fait la guerre de 1914-1918 comme infirmier-brancardier, participe à la bataille de Verdun, est décoré de la « Croix de guerre ».

En 1927, il est nommé curé doyen de Neuilly-en-Thelle.

Il fut installé comme curé-doyen de Chantilly, le 16 janvier 1938. A l'époque, la ville comptait 5344 habitants (1936), le Maire était M. Simiand. Le presbytère était situé au 1, rue du Connétable. Depuis le début de la guerre, il ne refuse pas d'accueillir les nombreuses familles de réfugiés juifs, présents à Chantilly, Vineuil-Saint-Firmin et dans la région.

L'Abbé Charpentier participe aux deux exodes que connaît la population cantilienne : le 22 mai 1940, jusqu'à Chaumont-en-Vexin et le 9 juin 1940, jusque dans le Morbihan.

A Chantilly, il allait dire la messe dans la cave de la maison Simiand. Des réfugiés, des réfractaires au STO (Service du Travail Obligatoire) et des résistants y assistaient. C'est là que son calice était resté après son arrestation (le calice se trouve actuellement au musée du patrimoine de Chantilly).

Et puis, le dimanche 23 juillet 1943, il va demander dans son sermon : « le refus de la collaboration, ne céder ni aux séductions ni aux menaces allemandes, rejeter le néo paganisme nazi, rester, même au péril de la liberté, fidèles à la Patrie et à l'Eglise ».

Suite aux actions d'un groupe de résistants, le dimanche 23 janvier 1944, avant l'aube, les soldats allemands investissent la ville et commencent l'arrestation de nombreux cantiliens à leur domicile. L'Abbé Charpentier est arrêté au presbytère. Au cours de l'arrestation, les soldats lacèrent le prie Dieu, en pensant y trouver des documents cachés.

Vingt-cinq personnes sont arrêtées, embarquées dans des camions et transportées pour onze d'entre-elles, au camp de Royallieu et, pour les autres, à la maison d'arrêt de Compiègne où elles vont rester jusqu'au 10 février 1944, avant leur transfèrement au camp de Royallieu.

L'Abbé Charpentier se trouve parmi ceux qui seront internés à Compiègne et le 9 février il va dire sa première messe en prison.

Le 28 février 1944, tous les otages de Chantilly, sauf l'Abbé Charpentier, M. Paul Picot et M. Robert Cluzeau seront libérés.

Le 23 mars, 1500 détenus, parmi lesquels M. Picot et l'Abbé Charpentier sont entassés dans des wagons à bestiaux pour être transportés à Mauthausen. Le supplice du voyage et des humiliations durât trois jours et trois nuits.

Très rapidement, le contact entre les trois déportés de Chantilly fut perdu. M. Cluzeau disparût, M. Picot fut affecté à un kommando près de Vienne et l'Abbé Charpentier fut interné à Mauthausen.

A Mauthausen, toute identité personnelle disparaît. Les détenus sont obligés d'enfiler des uniformes rayés et ils sont complètement rasés. Encore en soutane, l'Abbé Charpentier confie à un ami : « Nous avons gagné le Paradis. Je suis prêt, quand nous fusille-t-on ? »

L'Abbé Charpentier est affecté au Kommando de la carrière de Mauthausen (le camp a été créé en 1938 après l'annexion de l'Autriche, pour y « accueillir les opposants »). La carrière est un trou immense creusé dans la montagne, situé à 1km du camp. On y accède par un escalier de 186 marches « l'escalier de la mort ». C'est sur cet escalier que l'Abbé Charpentier s'effondre. Il est admis à l'infirmerie. Atteint d'une congestion pulmonaire, il est jeté au four crématoire.

Le lieu de ses derniers instants reste encore imprécis. A Mauthausen, il existait une chambre à gaz dans les caves de l'infirmerie mais certains détenus étaient envoyés au château de Hartheim, « l'institut d'euthanasie », d'où personne n'est jamais revenu.

Le décès de l'Abbé Charpentier y fut enregistré le 7 août 1944 sous le matricule 59725.



L'escalier de la carrière de Mauthausen
(Extrait de la revue L'impossible oublié 1945 /1970)

Décembre 1932

L'Echo de Neuilly en Thelle

FEUILLES
FAMILIALES

Un seul but :
FAIRE DU BIEN

REVUE CATHOLIQUE
MENSUELLE

LISEZ ET
FAITES LIRE



Chers Paroissiens,

En vous disant encore le « meilleur des merci », nous pensons vous être agréable en confiant à l' « Echo » ce compte-rendu fait par un ami de la Paroisse :

NEUILLY-EN-THELLE

Noces d'Argent Sacerdotales

de M. l'Abbé Charpentier, Curé-Doyen

le 30 Octobre 1932

Il y a des initiatives heureuses, faisant honneur aux paroisses qui les réalisent. La fête des nocés d'argent de Monsieur le Doyen de Neuilly-en-Thelle est de celles-là. Organisée spontanément par la population tout entière, cette fête, réussie de tous points, a prouvé combien d'une part le pasteur a su gagner les cœurs de ses fidèles, depuis cinq ans qu'ils le voient à l'œuvre, et combien, d'autre part, ceux-ci ont été heureux de lui témoigner leur reconnaissant attachement.

A 10 h. exactement, le cortège sortait de l'église pour aller

63

Des Héros

Monsieur Marceau Vollard 1897-1945

Résistant mort en déportation
(voir livret Neuilly-en-Thelle se souvient de 1994).



D² dossier dossier envoyer le 28 Mai 1952
Je soussigné Coene Marcel Maire de Montataire
Membre de la Commission du F.F.C.T de l'Aise, Capitaine
F.F.I. Homologation n° 33.328 J.O. du 10.7.1950

Certifie sur l'honneur que M^r Volland Marcel
appartenait au Front National depuis fin 1943.
qu'il a planqué des refractaire S.T.O. qu'il a fourni
du ravitaillement a des ~~francs~~ F.T.P.F. dans
l'illégalité, qu'il fut arrêté avec plusieurs
camarades, lors de la greve patriotique de
protestation contre les Miliciens qui avaient
tiré sur un F.T.P.F dans les chantiers du
Moulin neuf, et pour avoir refusé de reprendre
le travail malgré les ordres des Allemands
C'est pour son action patriotique qu'il fut
arrêté et déporté

comité départemental
des anciens FFI - F.T.P.F.
et les amis Aise

Maire de
Montataire
Aise Coene

Texte de témoignage du Maire de Montataire attestant de l'appartenance de M. Volland au réseau du maquis Front National.

A la Libération, même mort pour la France et mort en déportation, il était obligatoire d'obtenir des certificats attestant l'appartenance à un réseau (**et que ce réseau soit « reconnu » par les autorités de la France Libre...**).

DÉPARTEMENT DE L'OISE

REPUBLIQUE FRANÇAISE

ARRONDISSEMENT

DE

Senlis

MAIRIE D

Uilly-George

ÉTAT CIVIL

N° 23 du Registre

EXTRAIT DU REGISTRE DES NAISSANCES

pour l'année 1897

Le vingt neuf novembre

mil huit cent quatre vingt dix sept

à huit heures minutes, est né

Marceau VOLLARD n°

du sexe masculin

Victoria Berthe VOLLARD

et de

son épouse

domiciliés à

Coût

Timbre

Expédition

Port

TOTAL

Mairies mod. 502 - I. C. A., rue D.-Gérard, Beauvais - 60



Mentions marginales :

- 1) Reconnaissance le 7 juin 1920 à Uilly par Victoria Berthe VOLLARD
- 2) Mariage à Neuilly en Thelle (Oise) le 10 juillet 1920 avec Gazette Marie Léon
- 3) Sépulture à Hambourg (Prusse) Allemagne le 12 janvier 1945

Pour extrait conforme :

En la Mairie, le

neuf novembre mil neuf cent dix sept

LE MAIRE,

Signature and stamp of the Mayor

Naissance de M. VOLLARD Marceau à Uilly-Saint-George



FEDERATION
DES CHEMINOTS
F.S.M. SYNDICAT C.G.T.
CHAMBLY-MOULIN-NEUF
A NOS CAMARADES
VICTIMES DE LA GUERRE
(1939 - 1945)

AUX ARMEES

E.T.R.F.

EVARD E.
MOUCHERON S.
PAQUELIE H.
FUSILLE
GORIOT A.

LECLERE L.
LOPEZ J.
RAYER G.
TILLOROY M.
VIVILLE A.

DEPORTEES

BOURCHY E.
CARON A.
CRONNIER A.
CRUNET J.
DECLÉMY M.
DEFLANDRE P.
DESCHAMPS G.

FCUET L.
LEMUS J.
MONCHIAUX M.
ROGER I.
REGNIER L.
ROLAND L.
VOLLARD M.

BOMBARDEMENTS

S.T.C

BEAUPAIN A.
ORRIGNY J.
RETHORE P.

FOUBERT M.
HERISSANT R.
LANTREMENTE J.

Plaque à la mémoire des cheminots résistants et STO,
sur le site des ateliers de Moulin-Neuf

A LA MEMOIRE
DES AGENTS DE LA S.N.C.F.
TUES PAR FAITS DE GUERRE

1939



1945

| | |
|-------------------|-----------------------------|
| BEURAIN ALBERT | SOUDEUR DE FUSILS DE GUERRE |
| BOURCHY EDOUARD | MANOEUVRE SPECIALISE |
| CARON ANDRE | CONVOIENR DE MAITRE OUVRIER |
| CRONNIER AURELIEN | OUVRIER |
| CRUNET JEAN | OUVRIER |
| DECLEMY MARCEL | MANOEUVRE |
| DEFLANDRE PAUL | AIDE-INSTRUMENTER |
| DESCHAMPS GASTON | OUVRIER |
| EVARD EMMON | AIDE-INSTRUMENTER |
| FOUBERT MARTIAL | OUVRIER |
| FOUET LEON | MANOEUVRE |
| GORJOT ALFRED | MANOEUVRE SPECIALISE |
| HERISSANT RENE | MANOEUVRE |
| LECLERE LOUIS | MANOEUVRE |
| LEMUS JOSEPH | CONVOIENR DE MAITRE OUVRIER |
| LOPEZ JEAN | OUVRIER |
| MONCHAUX MARTIAL | SOUDEUR DE FUSILS DE GUERRE |
| MOUCHERON SYLVAIN | OUVRIER |
| ORRIGNY JULIEN | CHIEF DE BRIGADE DOUSSIERS |
| PAQUELIN HENRI | MANOEUVRE |
| RAYER GEORGES | MANOEUVRE |
| PEGNIER LUCIEN | OUVRIER |
| PETHORE PIERRE | MANOEUVRE |
| ROGER EXCIEN | MANOEUVRE |
| ROLAND LEON | CONVOIENR DE MAITRE OUVRIER |
| YVILLE ALEXANDRE | MANOEUVRE SPECIALISE |
| VOLLARD MARCEAU | MANOEUVRE |
| VANTREMANCHE JEAN | MANOEUVRE SPECIALISE |

Plaque à la mémoire des agents SNCF sur le site des ateliers de Moulin-Neuf.

Docteur Charles Andrieu

Andrieu Charles Louis Victor Marie, né le 20 septembre 1903 à Neuilly-en-Thelle, de nationalité française, est médecin de profession. Responsable au Front National pour la Libération de la France, ce résistant multiplie les actions en apportant des soins aux blessés, en transportant et en cachant des parachutistes anglais et d'autres résistants. Arrêté une première fois en mai 1943, au cours du transfert d'un parachutiste anglais (qui parvient à sauter par la portière de la voiture avant d'être arrêté) et emprisonné à Senlis, il est relâché faute de preuve par un officier allemand (Lenarth) qui le prévient de faire « très attention ». Haut responsable du Front national pour la Libération de la France, il est désigné au cours de l'été 1944 pour représenter les FTP à l'état-major des FFI. Il est arrêté à son domicile, avec son fils, Paul (15 ans), le 8 juillet 1944 à cinq heures du matin. Trois autres habitants de la commune (dont le doyen Duchemin) sont arrêtés le même jour. Tous sont détenus à la prison allemande de Beauvais, quatre sont relâchés le 22 juillet.

Maintenu en détention, incarcéré à Royallieu, déporté à Buchenwald, puis à NeuStassfurt, Charles Andrieu décède le 21 mars 1945 à Weimar-Buchenwald.

Il est élu Maire de Neuilly-en-Thelle en mai 1945 par le nouveau Conseil municipal qui ignore son décès. Charles Andrieu reçoit la médaille de la Résistance. Une place de Neuilly-en-Thelle porte son nom, qui figure aussi sur une plaque commémorative dans le hall du Conseil Général de l'Oise (Conseil Départemental de l'Oise).

Jean Yves Bonnard CANOPE 2015

CONSEILLERS GÉNÉRAUX MORTS
VICTIMES DE LA GUERRE 1939-1945

M. PHILIPPE MARCEL CONSEILLER GÉNÉRAL DE CREIL
CONSEILLER MUNICIPAL ET ADJOINT AU MAIRE DE CREIL
MORT EN DÉPORTATION LE 18 FÉVRIER 1944
AU CAMP DE CONCENTRATION DE BUCHENWALD (ALLEMAGNE)

MAIRES DU DÉPARTEMENT MORTS
VICTIMES DE LA GUERRE 1939-1945

- M. LE DR. ANDRIEU NOMMÉ MAIRE DE NEULLY-EN-THELLE À LA LIBÉRATION
MORT EN DÉPORTATION LE 21 MARS 1945
AU CAMP DE CONCENTRATION
DE NEUE-STASSFURT (ALLEMAGNE)
- M. BERNA LUCIEN MAIRE DE TROISSEREUX
TUÉ LORS D'UN BOMBARDEMENT ALLEMAND
LE 20 MAI 1940
- M. BISSON ARNAUD MAIRE DE VELENNES
TUÉ PAR LES ALLEMANDS LE 30 JUIN 1944
- M. DEGROOTE JULES MAIRE DE TROISSEREUX
FUSILLÉ PAR LES ALLEMANDS LE 16 AOÛT 1944
- M. GAYANT ANDRÉ MAIRE DE GREZ
TUÉ LE 9 JUIN 1940 PAR L'ÉCLATEMENT D'UNE MINE
- M. MOREAU FERNAND MAIRE DE TARTIGNY
MORT EN DÉPORTATION LE 9 AVRIL 1945
SUR LES ROUTES D'ALLEMAGNE
- M. PETIT GEORGES MAIRE D'ANDEVILLE
FUSILLÉ PAR LES ALLEMANDS LE 27 AOÛT 1944
- M. POULIN MARCEL MAIRE DE CRISOLLES
MORT EN DÉPORTATION LE 3 DÉCEMBRE 1944
AU CAMP DE CONCENTRATION
DE NEUE-STASSFURT (ALLEMAGNE)
- M. TOURILLON ERNEST MAIRE DE CATILLON
TUÉ LORS D'UN BOMBARDEMENT LE 21 MAI 1940
À NOYERS SAINT-MARTIN
- M. TOUTAIN RENÉ MAIRE DE HAUTBOS
MORT EN DÉPORTATION LE 20 JANVIER 1944
AU CAMP DE CONCENTRATION DE DORA (ALLEMAGNE)

Photo de la plaque à l'hôtel du département

Docteur Jacques Fritschi

Après une jeunesse partagée entre labeur et turbulence, Jacques Fritschi obtenait son diplôme de médecin et de chirurgien. Si Paris l'a vu naître, sa jeunesse s'est passée dans le Sud-Ouest, plus précisément dans le Bordelais. En 1935, il s'engage dans les brigades internationales pour défendre l'Espagne républicaine contre les armées franquistes. A vingt-cinq ans, il a tout quitté pour aller servir et se battre, pour mettre son savoir au service de ceux qui se battaient et souffraient pour une cause et des idées. Certes, cette expérience a été défaite, mais l'idée d'une liberté à conquérir est restée et a fini par triompher. Et c'est grâce à des femmes et des hommes comme lui que nous sommes aujourd'hui libres dans un pays démocratique. En 1940, la guerre est venue et, après quelques péripéties, il est nommé à l'hôpital de Beaumont-sur-Oise. Là, il devient rapidement un personnage ô combien illustre car il passe ses journées à soigner les malades et emploie ses nuits à battre la campagne pour soigner les résistants français, blessés par l'ennemi, pilotes alliés abattus, ou civils atteints par des bombardements. Son abnégation, le don qu'il a fait de lui-même, son ouverture aux autres, sont restés gravés dans l'esprit de nos concitoyens. Pour beaucoup d'entre eux, il a été et il est encore le recours, bien au-delà du médecin qui soulage les douleurs physiques. Il est celui vers qui chacun pouvait se tourner, celui que l'on savait capable d'écouter et de comprendre. Son attitude pendant cette guerre cruelle, a été un modèle de droiture et de disponibilité aux autres, qui doit servir à tous d'exemple.

Les anecdotes sur la dernière guerre ne manquent pas, elles foisonnent. Je prendrai référence, pour les résumer toutes, du portrait que Philippe Vianet, dans son livre sur la Résistance, a tracé de lui en une phrase : « A Beaumont, il me fit rencontrer l'étonnant Docteur Fritschi, un ancien de la guerre d'Espagne, au masque de légionnaire, qui semblait sortir d'un film de western ».

Fabrice Millereau

Intervention de Monsieur Kléber Dauchel qui prononça un discours historique lors du baptême de l'hôpital « Jacques Fritschi » de Beaumont sur Oise.

« En effet, c'est dans cet hôpital où, il y a plus de cinquante ans maintenant, il opéra et soigna de nombreux blessés ou malades de la région. Et, c'est pendant cette période, particulièrement pendant les années de l'occupant nazi de 1939 à 1945, en sa qualité de chirurgien, que nous, les résistants, avons fait la connaissance du Docteur Fritschi par l'intermédiaire de Mme Déclémy dite « Bitchi ».

Une des premières actions que nous avons faite, avec l'accord du Docteur Fritschi et la complicité de Soeur Emmanuelle, ce fut l'enlèvement par trois FTPF du détachement « Patrie » de Chambly et de ses environs, d'un patriote résistant, qui avait été blessé par balles par un inspecteur de police, agent du gouvernement de Vichy sur le chantier SNCF de Moulin-Neuf. Il s'appelait Vincent Alabernia et il était de Chambly (Vincent Alabernia a vécu longtemps à Neuilly-en-Thelle route de Dieudonné ou je l'ai rencontré lors mes recherches). Il devait être transporté et le Docteur Fritschi s'interposa et nous fit prévenir. Aussitôt la Résistance se mit d'accord : trois hommes pour enlever le blessé et d'autres désignés pour monter la garde et surveiller le pont de Beaumont. M. Bernier, ancien Maire de l'Isle-Adam, transporta le blessé sur Mesnil-en-Thelle et à Champagne où le Docteur dut l'opérer à nouveau. »

Deuxième raison de l'estime portée au Docteur :

« Le jour de l'attaque du maquis de Ronquerolles, le détachement « Patrie » eut trois blessés au cours du combat, qui furent transportés à Beaumont-sur-Oise, chez le Docteur. Celui-ci les opéra sur une table de sa salle à manger, malgré les risques que cela comportait. Il fut aidé par M^{me} Villemot, son infirmière de l'hôpital et par une autre infirmière ».

Après cette allocution, Mr Dauchel remit la médaille de la résistance à M. Fritschi.

BEAUMONT-SUR-OISE

L'hôpital se donne un nom en prenant celui du docteur Fritschi

Emouvante cérémonie vendredi dernier au centre hospitalier de Beaumont. Le corps médical tout entier était rassemblé autour d'un seul homme, le docteur Jacques Fritschi, pour baptiser de son nom l'hôpital.

Il aurait été difficile de trouver une plus forte personnalité locale pour donner à l'hôpital de Beaumont un nom. Dans l'établissement on a tout de suite pensé à Jacques Fritschi, une grande figure de la région de Persan-Beaumont.

Vendredi dernier au pavillon Saint-Laurent une cérémonie avait lieu à cette occasion. Le moment pour M. Fabrice Millereau, maire de Beaumont, de prononcer un superbe discours, à la gloire du docteur Fritschi :

« Il nous a semblé indispensable pour continuer et gagner ce combat de tous les jours, de donner à notre hôpital, un nom. Un nom qui lui permette de se personnaliser, un nom symbole, un nom qu'il brandira comme un étendard, l'étendard du service rendu à la population, l'étendard du service public amélioré et renouvelé. »

Ce nom, c'est le vôtre, M. Jacques Fritschi, qui s'est imposé à l'esprit, vous qui rassemblez en votre personne les valeurs que je viens d'énumérer et sur lesquelles bâtir une nouvelle avancée pour cet établissement.

Vous êtes un personnage, « une gueule » même oserai-je dire. Votre vie, vous l'avez vécue comme l'ont vécu ces écrivains épris d'idéal qu'étaient André Malraux ou Joseph Kessel.

« (...) Sans ménager votre temps, vous avez opéré et soigné des centaines, sinon des milliers de malades. Vous êtes resté dans la mémoire populaire, le docteur Fritschi vers qui on allait avec confiance. Combien de Val-d'Oisiers et d'habitants de l'Oise sont passés entre vos mains en trente ans d'exercice, combien vous avez soulagé de douleurs, combien vous avez sauvé de vies, combien vous en avez reconforté de familles. Il n'est pas un foyer



qui ne se souvienne de vous avec reconnaissance et émotion. Vous avez toujours mis en exercice et au-dessus de tout le service public : c'est à mes yeux votre plus beau titre de gloire. (...) Notre hôpital, docteur, a besoin d'un second souffle. Une fois encore, on s'est tourné vers celui qui nous avait tant donné. Vous allez nous aider, vous allez redonner au centre hospitalier de Beaumont-sur-Oise la force d'affronter les années à venir avec la volonté de toujours servir nos concitoyens. Votre nom sera le symbole d'une nouvelle étape dans son histoire. Nous sommes persuadés que votre esprit soufflera toujours et nous donnera à tous

la force de nous battre et la volonté d'agir pour qu'il puisse tenir sa place, toute sa place, dans la région.

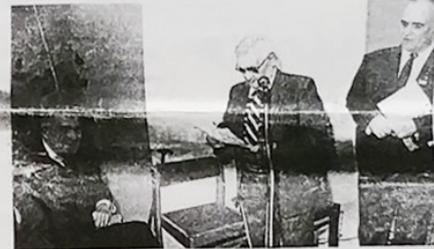
(...) Je suis fier, docteur, en ma qualité de président du conseil d'administration, d'avoir proposé de nommer « Docteur Jacques Fritschi » le centre hospitalier de Beaumont-sur-Oise, comme de nombreux Beaumontois le souhaitaient. Je suis heureux de la synergie que ce choix va déclencher. Vous devez vous imaginer combien cette décision a été accueillie avec joie et avec gratitude par l'ensemble du personnel de l'hôpital, tous les anciens et ceux actuellement en poste, ainsi que par l'ensemble

des habitants de notre région. Du travail reste à faire, mais je suis persuadé que tous ensemble, les yeux fixés sur votre exemple, docteur, nous mènerons à bien notre tâche et que le centre hospitalier « Docteur Jacques Fritschi » retrouvera bientôt sa notoriété et sa place, la première, parmi les hôpitaux publics de notre région.

Pour tout ce que vous avez fait et pour tout ce que vous ferez encore, permettez-moi, docteur, au nom de tous ici présents, de vous remercier du fond du cœur.

« Votre combat sera le nôtre et permettez-moi au nom de tous ceux qui s'engageront derrière vous de vous embrasser fraternellement. »

A cette cérémonie étaient invités M. Schweisguth sous-préfet de Pontoise, M. Lebastard maire de Persan-Beaumont général, M. Lorillon maire de Bernes, M. Candoni maire de Champagne, de très nombreux élus du canton, des responsables d'associations d'anciens combattants comme M. Kléber Dauchez de Chambly qui pro-



nonça aussi un discours historique : « C'est en tant qu'ancien ré-



Le docteur Fritschi et la raison pour laquelle nous avons tant d'admiration et tant d'estime pour lui.

« Nous avons le grand honneur d'assister à la cérémonie du centre hospitalier général de Beaumont-sur-Oise, qui portera désormais le nom du docteur Jacques Fritschi. En effet, c'est dans cet hôpital où, il y a plus de cinquante ans maintenant, il opéra et soigna de nombreux blessés ou malades de la région. Et particulièrement, pendant les années de l'occupant nazi de 1939 à 1945, en tant que chirur-

giste du détachement « Patrie » des F.T.P.F. de Chambly que je veux vous dire quelques mots. (...) C'est pourquoi, Mmes et MM nous avons voulu assister à cette cérémonie, pour que le docteur Fritschi sache que ses amis n'ont pas oublié et que nous nous souvenons encore de toutes les risques qu'il prenait à l'époque, et avec quel dévouement il les a assumés dans la résistance. »

Après son allocution, M. Dauchel a remis la médaille de la résistance à M. Fritschi.

« Une des premières actions que nous avons faite avec l'accord du docteur Fritschi et avec la complicité de Sœur Emmanuelle, ce fut l'engagement par trois F.T.P.F. du détachement « Patrie » de Chambly et ses environs, d'un patriote résistant qui avait été blessé par balles, par un inspecteur de police, agent du gouvernement de Vichy sur le chantier de la SNCF du Moulin Neuf.

Celui-ci avait été amené par les ouvriers du Moulin Neuf pour y être opéré et soigné par le docteur Fritschi. Cela se passait début mai 1944. Il s'appelait Alabernia Vincent et il était de Chambly. Quelques jours après les inspecteurs de police ayant demandé si son état de santé était satisfaisant pour être transporté, le docteur Fritschi s'interposa et nous fit prévenir de la situation par Mme Déclémy.

Aussitôt, la résistance se mit d'accord : trois hommes pour enlever le blessé et d'autres hommes sont désignés pour monter la garde derrière l'hôpital, certains sont placés à l'entrée et à la sortie du Pont de l'Oise.

M. Bernier, ancien maire de l'Isle-Adam se met à notre disposition pour transporter le blessé et M. et Mme Capron et leurs parents sont d'accord pour son hébergement un certain temps au Mesnil-en-Thelle.

Puis le blessé fut transporté à Vaux par Champagne chez M. et Mme Bettini par le docteur Fritschi lui-même, où il dut l'opérer à nouveau et où ils échappèrent de justesse à la mort lors d'un bombardement.

« Je veux vous citer un deuxième

« Le jour de l'attaque du maquis de Ronquerolles, le détachement « Patrie » fut touché au cours du combat. Ceux-ci furent d'abord évacués sur Hédouville, ensuite le fils de M. Bernier qui était adjoint à M. Philippe Viannet, chef du groupe de défense de la France, le transporta dans son automobile d'Hédouville à Beaumont, chez le docteur Fritschi, où celui-ci les opéra sur une table de salle à manger, malgré les risques que cela comportait. Il fut aidé par Mme Ida Villemot, son infirmière de l'hôpital, et d'une autre infirmière dont je ne me rappelle plus du nom, puis il trouva des cachettes où les blessés furent soignés un certain temps, avant de reprendre le combat. »

« C'est pourquoi, Mmes et MM nous avons voulu assister à cette cérémonie, pour que le docteur Fritschi sache que ses amis n'ont pas oublié et que nous nous souvenons encore de toutes les risques qu'il prenait à l'époque, et avec quel dévouement il les a assumés dans la résistance. »

Après son allocution, M. Dauchel a remis la médaille de la résistance à M. Fritschi.

Dans son message de remerciement pour cette cérémonie le docteur Jacques Fritschi prononcé ces mots :

« Etant prisonnier j'ai apprécié un jour en écoutant les nouvelles de la T.S.F. que je ne pouvais plus exercer ma fonction de médecin en France. D'après le gouvernement de Vichy, il fallait être né Français de père et mère et avec le conseil de l'ordre j'ai eu bien du mal à prouver ma nationalité.

En effet, ma mère était Irlandaise et Anglaise en raison de l'occupation de ce pays par les soldats de sa majesté. Au en quelque sorte je suis un Français. »

Un vif applaudissement clôturé l'allocution de M. Fritschi et la cérémonie en son honneur.



Il était une fois le docteur Fritschi...

Le maire de Beaumont connaît bien l'histoire du docteur Jacques Fritschi et voici son récit :

« Après une jeunesse partagée entre le labour et la turbulence Jacques Fritschi obtenait son diplôme de médecin et de chirurgien. Si Paris l'a vu naître, sa jeunesse s'est passée dans le sud-ouest, et plus précisément dans le Bordelais. Est-ce le vent



du large qui l'a marqué, est-ce la proximité des vignobles, est-ce l'esprit de fronde qui a toujours sévi en Saintonge et dans ses régions limitrophes, toujours est-il que sa vie a été un perpétuel engagement.

En 1935, il s'engage dans les brigades internationales pour aller défendre l'Espagne républicaine contre les armées franquistes.

« Je me permets d'insister sur cet engagement, le sien, dans cette période historique exceptionnelle, et aussi sur l'engagement à notre époque où les valeurs se perdent, ou notre jeunesse a beaucoup de mal à se raccrocher à un idéal. Vous devez servir d'exemple. A vingt-cinq ans il a tout quitté pour aller servir et se battre, pour mettre son savoir au service de ceux qui se battaient et souffraient pour une cause et des idées. Certes, cette espérance a été déçue, mais l'idée d'une liberté à conquérir est restée qui a fini par triompher. Et c'est grâce à des femmes et des hommes comme lui que nous sommes aujourd'hui libres dans un pays démocratique.

En 1940, la guerre est venue et après quelques péripéties, il est nommé à l'hôpital de Beaumont-sur-Oise, et là, il devient rapidement un personnage d'ombrelle illustre, il passe ses journées à soigner les malades, mais passe également ses nuits à battre la campagne pour soigner les blessés résistants Français blessés par l'ennemi, pilotes alliés abattus, ou civils blessés par les bombardements.

Son abnégation, le don qu'il a fait de lui-même, son ouverture aux autres, sont restés gravés dans l'esprit de nos concitoyens. Pour beaucoup d'entre eux, il a été et il est encore le recours bien au-delà du médecin qui soulage les douleurs physiques, il est celui vers qui chacun pouvait se tourner, celui qui l'on sait capable d'écouter et de comprendre. Son attitude pendant cette guerre cruelle a été un modèle de droiture et de disponibilité aux autres, qui doit servir à tous d'exemple.

« Les anecdotes sur la dernière guerre ne manquent pas, elles foisonnent. Je prendrai référence, pour les résumer toutes, du portrait que Philippe Viannet dans son livre sur la résistance a tracé de lui en une phrase : « A Beaumont, il me fit rencontrer l'étonnant docteur Fritschi, un ancien de la guerre d'Espagne au masque de légionnaire, qui semblait sortir d'un film de western. »

« La guerre terminée, le docteur Fritschi est resté à Beaumont et il a exercé son talent de chirurgien auprès de générations de Beaumontois. Sa réputation a largement dépassé le cadre régional et sa notoriété a rejailli sur l'hôpital de Beaumont pour en faire l'un des plus prisés de la région. »

Fabrice MILLEREAU

La résistance locale

➤ Détachement Patrie

Le détachement Patrie **FTP** (**F**rancs-**T**ireurs **P**artisans) recrute et agit dans la région de Chambly, mais aussi dans l'ex département de la Seine et Oise proche.

Le chef du détachement, Kléber Dauchel dit « Henri », a rédigé un historique de ce détachement d'où sont tirés les extraits suivants :

« A l'appel du PC, nous formons le premier groupe **FTP** en avril 1942. Le 1er mai, c'était notre première action. Neuf hommes y participent. Dès cet instant, l'élan est donné et il ne se passe pas de semaine sans actions. Les lignes téléphoniques, les sous stations, les dépôts allemands de paille, reçoivent notre visite. Tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, pour tromper l'ennemi et éviter les surprises...

La popularité des **FTP** va grandissante, ce qui encourage nos jeunes gars. Nous recrutons de nouveaux camarades au fur et à mesure que nos actions prennent de l'ampleur. Notre attitude vis-à-vis des gardes-voies que nous faisons prisonniers et à qui nous communiquons notre patriotisme nous attire leur estime. Nos méthodes, qui consistent à protéger les français pour qu'ils ne subissent pas la responsabilité de nos actions, sont appréciées...

En juillet 1943, nous sommes dix-sept hommes bien entraînés et, en janvier 1944, nous sommes vingt-trois soldats, devenus « un détachement ». Nous avons deux groupes, un à Chambly et un autre à Ercuis.

De nombreuses actions sont à mettre à l'actif du détachement « Patrie », mais les rapports rédigés à la libération par Kléber Dauchel, qui rappelle plusieurs fois qu'il ne prenait pas de notes pour des raisons de sécurité, divergent parfois avec les rapports de gendarmerie et du Préfet, en ce qui concerne la date des actions

Le 1er mai 1942, la gendarmerie signale un sabotage par explosif sur un appareil de fusion à l'usine des constructions mécaniques de Chambly et le 6 mai un attentat contre un poste de coupure à Moulin-Neuf, poste à haute tension en ciment situé en bordure de la RN 423. Kléber Dauchel situe cette action le 1er mai.

Le détachement réalise aussi de nombreuses coupures de fils téléphoniques allemands en février, mars et juin 1943, en particulier à Amblainville.

Dans la nuit du 3 au 4 avril 1943, quatre membres du détachement (Dauchel, Declémy, Crunet, Guilbert) réussissent à libérer de la gendarmerie de Neuilly-en-Thelle, où ils sont détenus, trois responsables du Front Uni de la Jeunesse Patriotique : René Didelet, Raymond Vasseur et la responsable départementale Claudine Petit, alias « Michelle ».

Le 8 juillet 1943, de retour d'une récupération d'armes, trois membres du détachement (Alabernia, Dauchel, Kalinikrenko) rencontrent un soldat allemand et une fusillade éclate. L'allemand est tué, Kléber Dauchel est blessé, mais François Kalinikrenko dit « René », responsable FTP, est tué.

Le 11 mars 1944, et non en mai comme le précise Kléber Dauchel, à 22h45, alors que deux membres du groupe (Leclère, Dauchel) protégés par une dizaine d'autres sont en train de saboter la sous-station de Moulin-Neuf, ils sont surpris par six gendarmes.

Le sabotage est cependant réussi : deux explosifs intérieurs détruisent le transformateur. Selon la gendarmerie, les saboteurs, qui étaient entre 16 et 20, prennent la fuite après avoir enlevé la carte professionnelle et le pistolet d'un gendarme. Kléber Dauchel parle d'un gendarme fait prisonnier, puis attaché à un poteau et de la récupération du vélo de ce gendarme venant de la brigade de Chantilly, en majorité ralliée à la résistance.

Le 28 avril 1944, le détachement, avec la complicité du Docteur Fritschi, fait évader de **l'Hôpital (1)** de Beaumont, Vincent Alabernia, dit « Raoul », blessé lors de son arrestation le 1er avril.

(1) (Voir à ce sujet le texte témoignage de l'article L'Echo-le Régional-jeudi 13 février 1992 sur le Docteur Fritschi).

On peut ajouter la destruction des compresseurs et des vannes à eau, des réservoirs pour l'alimentation des locomotives en gare de Persan-Beaumont, de nombreux déraillements, l'exécution de plusieurs collaborateurs et collaboratrices (dont une sur Neuilly-en-Thelle) ou encore l'attaque, le 20 août 1944, d'allemands sur la route de Ronquerolles à Hédouville, au lieu-dit « La Normandie ».

Cependant, entre le débarquement et la Libération, le détachement « Patrie » connaît deux échecs qui lui causent de nombreuses pertes. Le premier est l'attaque du maquis de Ronquerolles en juin 1944, le second la destruction de celui de Trie-Château.

Jean-Pierre Besse le détachement « Patrie ».

Vincent Alabernia

J'ai rencontré Monsieur Vincent Alabernia le 11 juin 1994 pour son témoignage sur le maquis de Ronquerolles, que vous retrouverez dans la première version de « Neuilly-en-Thelle se souvient ». Je complète aujourd'hui cette rencontre avec ses cartes de combattant volontaire de la résistance.



Témoignages divers

Suite à l'écriture de mes modestes livrets concernant Neuilly-en-Thelle pendant la Seconde Guerre Mondiale, j'ai eu la chance de recevoir des « lettres témoignage » de cette époque troublée.

Lettre du Docteur Roland Gravet :

Notes complémentaires pour la petite histoire m'écrit-il en 2004.

Pendant les années de guerre à Moulin-Neuf, les jeunes cheminots (nous avions de 18 à 20 ans) ont accompli, pour les aînés engagés, des « missions » avec enthousiasme mais sans bien réfléchir aux dangers qu'ils couraient :

Transmissions de messages (oraux ou écrits), distributions de tracts, de journaux clandestins...

Or, non seulement la Deutsch Reichsbahn (DR) veillait, mais il y avait, hélas, des traîtres parmi nous.

Madame Eugénie Guede (décédée), responsable RF du secteur de Persan, me demande un jour, ainsi qu'à un camarade Robert André, d'essayer de démasquer celui ou ceux qui ont livré le nom de 12 ou 13 camarades capturés après encerclement du chantier par la Wehrmacht.

Une unité avait été chargée d'intercepter le convoi vers l'Allemagne.

Echec. Un seul est revenu : Jean Lantremange, et dans quel état ?

Décédé 2 ans plus tard. Un document, découvert fortuitement, fait peser de graves soupçons sur 2 agents, amis du Chef de la DR. Monsieur Aubert (cadre SNCF), Robert André et moi-même avons été cités comme témoins en 1944, à l'un des procès de RF. Nous avons rendu compte de notre mission.

En 1944, la situation devient explosive et les ateliers de Moulin-Neuf sont en grande partie détruits par l'aviation alliée.

Selon la tactique anglaise, un tiers au moins des bombes explosent « à retardement ». Les aînés nous demandent -sous la pression des Allemands- de détecter les bombes non éclatées, mais susceptibles de « sauter » d'un instant à l'autre. Mission accomplie, la peur au ventre, avec mon ami Arthur Vermeil.

Lucien Moulin, dit Roger, (RF ?) nous confie, en 1944, plusieurs missions dangereuses dont l'une a failli mal tourner.

Chargés (officiellement) à six de s'opposer au pillage du chantier (bombardé), mais en réalité de repérer les mouvements de troupe (en retraite), nous sommes surpris par trois Allemands et un sous-officier, solidement armés qui « tabassent » trois d'entre nous et nous menacent en proférant des injures et en nous invectivant : « Maquisards ! Francs-tireurs ! Partisans ! »...

L'incident dure 15 à 20 minutes. Puis ils s'en vont, sans tirer, nous laissant ahuris, les bras levés et tremblant de peur...

Le lieutenant Barre André (du groupe FTPF « victoire » de Neuilly-en-Thelle) fournit l'attestation demandée. Nous étions ensemble en tant que cheminots, aux ateliers et magasin de Moulin-Neuf (60).

La Libération de Neuilly-en-Thelle

En complément de texte de M. Labeille, premier témoignage pour « la revue de Neuilly » du dimanche 19 novembre 1944, et repris par les élèves de l'école des garçons en 1964, il me semble important de rajouter celui de l'Abbé Duchemin André Curé doyen de la commune publié dans le bulletin paroissial « espoir et angoisse ».

mairie. Maman en parle plusieurs fois par jour et ne sait que faire. Une visite chez le cordonnier ne nous satisfait pas. Le lendemain, comme c'est Jeudi, nous partons à Beaumont.

Toutes les vitrines sont visitées, c'est décourageant, ici, rien que des semelles de bois, ailleurs, rien que des souliers d'hommes ou pour les tout petits enfants. Maman s'impatiente: « Allons-nous revenir bredouilles ».

Mais nous voici dans une petite rue à la vitrine d'un cordonnier. Cette fois ça y est, voici mon affaire, des souliers noirs comme avant la guerre et ils ont l'air d'avoir un cuir de si bonne qualité. « Entrons » dit Maman. Elle présente le bon au marchand « Profitez-en, dit-il, c'est une chance, des souliers avec des semelles de cuir ça n'existe plus, je n'ai plus que cette paire ». Je les essaye, mais ils sont un peu longs. « Qu'importe, dit maman, tu grandis si vite ».

— Avez-vous des clous et quelque chose pour protéger la semelle et les talons ?

— Juste quelques clous, c'est encore difficile à trouver !

Papa fera de son mieux et avec du vieux cuir comme semelle, ça ira tout de même.

— Que de mal pour se chauffer.

— Oui alors !

TRIBOUT.

LABOUR

En allant à Crony Jeudi, je me suis arrêté pour regarder le labourage. Dans les champs je voyais des charretiers labourer. Un homme tenait les manches de la charrue, un enfant, celui du patron ou celui du charretier, avait un fouet et faisait avancer les chevaux. Le sillon s'allongeait et le soc coupait la terre et la rejetait sur le côté. Des bandes de corbeaux s'abattaient puis s'envolaient. On entendait la voix de l'homme qui disait: « Hue Margot, hue Bayard ». Au bout du sillon, l'homme renversait la charrue et l'enfant faisait tourner l'attelage. Puis ils recommençaient un autre sillon.

G. ROUTIER.

Imp. Rollinat - Neuilly-en-Thelle.

Dimanche 19 Novembre 1944

2^e Année. — N° 3

PRIX : 6 FRANCS

LA REVUE DE NEUILLY

Journal de la Coopérative de l'École des Garçons

Numéro spécial vendu au profit de nos camarades et des tout petits dont les pères ont été fusillés ou sont détenus en Allemagne comme prisonniers, déportés ou travailleurs et de notre coopérative scolaire.

VIVENT LES AMÉRICAINS !

Depuis quelques jours on entendait le canon. Les avions ronronnaient sans cesse, bombardant tout. Enfin le 30 août fut mouvementé. Le canon tonna toute la journée. Le soir des convois passaient sans arrêt emmenant des canons, des munitions et des hommes, le cou entouré de bandes de balles. Les alliés ne devaient pas être loin.

Le lendemain, plus d'Allemands, quelques coups de canon et c'est tout. Les gens disent que Chambly et Beaumont sont aux mains des alliés. Je n'y crois pas.

Je déjeunais lorsque Faës me dit: « La postière du Mesnil a téléphoné que les blindés Américains ont dépassé Bernes ». Je sursaute de joie. Nous avertissons nos voisins. Une demi-heure se passe. Lorsque soudain on entend un roulement; la terre tremble, puis plus rien. J'accours. En effet, cinq tanks américains sont arrêtés. Tout le monde tend les bras. Pensez, ils distribuent des cigarettes! En échange les civils apportent du vin et des gâteaux. Déjà tout est pavoisé. Les cloches sonnent la Libération. De petites autos américaines en communication avec d'autres troupes circulent. Un soldat annonce le passage de l'infanterie. Celle-ci en deux rangées s'avance. Entre-temps M. Duval organise la résistance qui se poste à chaque bout du pays. Une escarmouche s'engage. En un clin d'œil, plus de drapeaux. Deux Allemands sont tués et cinq prisonniers.

Aucune perte du côté américain. Tout l'après-midi les convois passent sans arrêt. Le soir les soldats font repos au Chalet tout près de chez nous. Ils viennent chercher de l'eau à la maison. Je vais leur rendre visite. Ils nous donnent tout. Le soir tout le monde s'endort le cœur soulagé et le visage réjoui.

Le 31 Août 1944 restera longtemps gravé dans la mémoire des Français qui furent délivrés à Neuilly par nos alliés les Américains.

VIVE L'AMÉRIQUE !

Jacques LABELLE.

MA MAISON

| | |
|---------------------------|---------------------------------|
| I | III |
| O ma vieille maison, | Tu chaude couverture |
| Logis où je suis né, | Ne crains pas les grands vents, |
| J'ai sous ta protection | La pluie ou la froidure |
| Grandi et travaillé. | Et tous les éléments. |
| II | IV |
| Les lézardes de tes murs | Mais quand bonhomme hiver |
| Sont le travail des ans | Poudre ton toit de blanc. |
| La mousse de ta toiture | Tu frissonnes jusqu'à terre |
| Rend ton aspect plaisant. | Tout en te demandant : |

V
« Quand reviendra le printemps
Et que les hirondelles
Rempliront l'air de chants
Je serai bien plus belle ! »

Jacques DESMAREST.

LES FEUX DE LA SI-JEAN

Dans le Massif Central, le 23 Juin, veille de la Saint-Jean, les jeunes gens amenaient des fagots et un grand mât sur le coteau le plus proche du village. Ils dressaient autour des genêts et des genévriers en forme de

pyramide. Le soir, tous les gens du village se rendaient sur le coteau pour voir le spectacle; quand ils étaient tous là, on allumait le feu de joie. Les hautes flammes montaient à l'assaut des genêts et des genévriers. Pendant une demi-heure, les gens regardaient brûler le feu. Les jeunes gens et les enfants dansaient autour en jetant des fleurs dans le brasier ardent. Au loin, ils voyaient les autres feux de joie s'allumer un à un. Quand les feux s'éteignaient les gens rentraient chez eux en chantant.

Jean CLOT.

UNE BONNE JOURNÉE

Dimanche après-midi je pars avec mes frères et FEUTRY, au camp d'aviation.

Dans le ciel, plusieurs avions font un bruit formidable. Bientôt, nous arrivons en vue du camp d'aviation. A ce moment un avion atterri, ses roues sont sorties, on dirait un vieux corbeau qui s'abat dans la plaine. Nous passons la porte du camp. Dans le bois voisin une trentaine de tentes sont installées; les portes sont faites d'une moitié de fenêtre; en haut, une petite fumée sort par un morceau de tuyau. Nous avançons, des soldats nous font des signes. Nous voilà arrivés sur la piste. Des petites autos filent dans toutes les directions. A ma droite, quelques soldats bâtissent une maison en planches. A ma gauche et devant moi, des avions. Je m'approche de l'un d'eux, il n'est pas très gros, mais armé de neuf mitrailleuses. Je regarde vers la queue, contre la paroi, de longues bandes de balles partent vers les mitrailleuses. Le pilote arrive nous lui demandons où se placent les bombes, vivement il court vers l'avion, monte dedans et par un mystère le dessous de la carcasse s'ouvre et nous voyons quatre grosses bombes. Bientôt nous avons fini de visiter l'avion et nous repartons vers Neuilly contents de notre après-midi.

Guy SURMONT.

ACHAT D'UNE PAIRE DE CHAUSSURES

Voici plus d'un mois que j'ai un bon de chaussures "fatigue". Impossible de trouver quelque chose de solide avec de bonnes semelles; le bon a déjà été prolongé à la

La tragédie de Neuilly contée par un témoin.

Le 22 août 1944, avec un groupe d'une dizaine de résistants des Forces Françaises de l'Intérieur, je participai à une "action" destinée à retarder la retraite des troupes allemandes. Nous avons scié trois gros arbres pour barrer la route de Neuilly-St-Georges, dans la traversée du Bois Commun. Vers le soir des cyclistes allemands passèrent, ce qui nous contraignit à exécuter notre mission en plusieurs fois. Bien préparés, les trois fûts se couchèrent en même temps, coupant la route dans toute sa largeur. Chacun de nous regagna son foyer à travers champs...

F.F.I.

LA LIBÉRATION DE NEUILLY

CHERS PAROISSIENS,

Sans nous préoccuper des interdictions de l'ennemi, nous avons pu, par de modestes feuillets clandestins, maintenir le contact entre nous. Aujourd'hui, dans la liberté retrouvée, je voudrais que ces pages vous aident à garder le souvenir des grands jours que nous avons vécus.

ESPOIRS ET ANGOISSES

Dimanche 7 Mai 1944 — Renouvellement de la Consécration de la paroisse au Cœur Immaculé de Marie. Nous promettons un pèlerinage annuel d'action de grâces au sanctuaire de Notre-Dame des Victoires, à Paris, si la paroisse est épargnée et ne devient pas le théâtre de combats sanglants et destructeurs.

Mardi 6 Juin — Les Alliés débarquent sur les plages de Normandie. Tous les cœurs vibrent à l'espérance.

Mercredi 7 Juin — M. Raymond ROISSE, mécanicien à l'H.-B., est mitraillé et tué sur sa locomotive (à Uilly-St-Georges).

Samedi 8 Juillet — Brutalement, à 5 heures du matin la Gestapo perquisitionne au presbytère et arrête M. le Doyen, ainsi que M. le docteur ANDRIEU et son jeune fils PAUL, et MM. LÉCULIER et DEFLOO. Tous sont conduits à la prison allemande de Beauvais.

Samedi 22 Juillet - A la suite de l'attentat contre HITLER, l'armée allemande libère quelques prisonniers de la Gestapo. Les nôtres sont du nombre, seul le Docteur ANDRIEU est gardé, bientôt après transféré à Royalieu, de là, hélas, en Allemagne. La population de Neuilly fait à son curé retrouvé un accueil profondément émouvant.

Juillet - Août — MM. Léon TACHE et Marceau BROSSARD sont tués au cours des bombardements de Beaumont.

Jeudi 31 Août — Matinée silencieuse d'attente fervente. A 12 heures 30 voici les tanks américains, venant de Beaumont et remontant la rue de Paris. — Nous sommes libérés !. — Enthousiasme indescriptible. Tout de suite les drapeaux sortent les maisons sont pavoisées. Tout Neuilly est dans la rue. Après les journées tragiques que nous venons de vivre, la joie éclate, débordante. Sur la place de l'église, M. le Doyen, qui paraît en public avec son brassard des F. F. I., fait chanter la Marseillaise. Les cloches sonnent à toute volée.

Vendredi 1^{er} Septembre — A l'église, en ce premier Vendredi du mois, émouvante action de grâces des âmes ferventes devant le Saint Sacrement exposé sur l'autel. Puis, dans la matinée, grand cortège d'hommage à nos morts et à nos fusillés. Au monument aux Morts, un seul discours : au nom de la Résistance et de toute la population, M. le Doyen rend un vibrant hommage à tous ceux qui de, 14 à 44, se sont sacrifiés pour la Patrie.

LE TE DEUM

Dimanche 3 Septembre — Messe d'action de grâces suivie du *Te Deum* de la Libération. Jamais, sans doute, une foule aussi dense n'a envahie l'église. Le Comité de la Résistance, conduit par MM. BAULIN et DUVAL est dans le chœur, ainsi que MM. CHARTIER-DURAINCY et VECTEN, qui se sont dévoués pour remplir les fonctions de Maire aux heures dangereuses. M. le Doyen prend la parole. Il donne d'abord...

UN MOT D'EXPLICATION

« Je veux donner à mes paroissiens un mot d'explication. Vendredi matin, on m'a fait le grand honneur de me demander de prendre la parole, pour quelques mots patriotiques, au nom de toute la population de Neuilly. On m'a rapporté que quelques catholiques ont été surpris que leur curé, parlant ainsi au Monument aux Morts, n'ait pas donné à ses paroles une note plus chrétienne et n'ait pas dit dès cet instant une prière pour nos morts. J'étais personnellement porté à le faire, et, dans des pays comme

Remerciements

Ce présent ouvrage est le fruit des recherches et des témoignages d'origine privés et inédits.

C'est un complément aux trois premiers fascicules sur cette période trouble de la France en guerre dans notre commune.

J'adresse à la Municipalité de Neuilly-en-Thelle et à son Maire Gérard Auger qui ont favorisé cette publication, l'expression de ma reconnaissance.

Pascal PIOT

Bibliographie :

- Les castors année scolaire 1963 /1964
- La revue de Neuilly du 19 novembre 1944 (revue scolaire)
- Délibération du Conseil Municipal
- Etude historique du bombardement de Creil
- Bulletins Paroissiaux de Neuilly-en-Thelle
- Neuilly-en-Thelle se souvient 1994 (P.Piot)
- Ce jour est le leur 2001 (P.Piot)
- Lamberval lieu de sauvetage et de mémoire 2004 (P.Piot)
- 1944 l'Oise est libérée ! (Conseil Général de l'Oise)
- Les maquis de l'Oise (Jean-Pierre Besse, Jean-Yves Bonnard, Françoise Leclère-Rosenzweig)



Plaque en l'honneur de nos martyrs - Hôtel de Ville de Neuilly-en-Thelle

